

55<sup>e</sup> Année, N° 18

Le Numéro 60 centimes

Samedi 5 Mai 1917



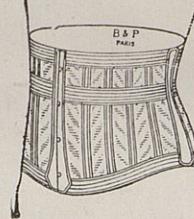
UN EN-TOUT-CAS DE SAISON

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE  
pour HOMMES du Dr NAMY  
ordonnée**



aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés  
234, Faub. St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

**MODÈLES grands COUTURIERS**  
soldés neufs dep. 160 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

**Plaies, Brûlures  
GOMENOL**

ONGUENT-GOMENOL ou { Le tube : 3 francs  
OLÉO-GOMENOL à 33 % / (Impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**COMPTOIR ARGENTIN**  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)

**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS**

**## BIJOUX ##**  
PERLES -- BRILLANTS

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.....	30 fr.
SIX MOIS....	16 fr.
TROIS MOIS....	8 50
	UN AN..... 36 fr.
	SIX MOIS.... 19 fr.
	TROIS MOIS.... 10 fr.

Pour vendre vos **BIJOUX**  
VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite  
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

**Crème de Beauté** ni rides, ni teint flétrit, détruit la rougeur du nez, points noirs, taches de rousseur, bâilles, triple menton, pour toujours. La pot 1<sup>er</sup> 75  
**Royal Frisure** fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr 50  
**Dragées Turques** belle poitrine, seins fermes et embellis opulence, en peu de jours. La boîte 4fr.  
**Royal Epilatoire** en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits par touz\*. La 1<sup>er</sup> 3fr.  
mandat ou timbre, PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris

DEVELOPPEMENT · TIRAGES ·  
PLAQUES · PAPIERS

**VENTE & ACHAT APPAREILS**  
VERASCOPE RICHARD TOUTES  
VEST POCKET MARQUES  
TOUS LES KODAKS ETC.  
ENSIGNE MONOBLOC

**LAFAYETTE-PHOTO**  
124, Rue Lafayette (Gares NORD & EST)  
Téléphone : Nord  
Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils  
Demandez Notice (Envoi gratuit)  
EXÉCUTION RAPIDE

Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

**POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT**

12 cartes de visite .. . . . . 12 francs.  
12 cartes album .. . . . . 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

## ON DIT... ON DIT...



## Château en Espagne.

Ce fut presque chose faite. Pendant vingt-quatre heures, un brillant journaliste parisien, qui est en même temps un jeune député très ministable, a été pourvu d'un des plus hauts postes que l'on puisse ambitionner dans le monde diplomatique.

Il réfléchit. Il accepta. Déjà, il prenait conseil, il consultait des amis sur la conduite qu'il allait avoir à tenir dans ses fonctions nouvelles, si élevées et si délicates. C'était un événement au coin du quai... d'Orsay. De rédacteur au *Temps*, un journaliste passait soudain... ambassadeur ! Ah ! quelle histoire !... Et quelle mission, en ces temps difficiles ! Puis, notre confrère se ravisa et déclina tant d'honneurs. Mais il va partir tout de même : il va traverser l'Océan...



## Le prix fixe n'est pas fixé.

On s'est amusé, ces temps-ci, dans les couloirs du Sénat, de la petite mésaventure arrivée à l'un de nos honorables pères conscrits.

Ce sénateur colonial possède une fortune qui n'a d'égal que sa passion pour l'économie. Or, il y a peu de jours, il lui fallait, coûte que coûte, conduire au cabaret, trois amis, électeurs influents. Certes, il voulait faire convenablement les choses ; mais il désirait également que la « douloureuse » ne fût pas trop lourde. Et où aller, en ces temps de vie chère, pour faire fine chère à bon marché ?

Notre honorable ayant oui dire que certain café des boulevards, jadis réputé, servait des repas au prix fixe de cinq francs, résolut d'y conduire ses invités. Le soir du dîner, tout se passa pour le mieux. Le menu était assez abondant, la cuisine supportable ; une bonne bouteille en supplément ajouta au repas un petit air de noce.

Hélas ! quelle ne fut pas la surprise de l'amphytrion, en voyant l'addition ! Elle montait à une cinquantaine de francs. En effet, le repas à prix fixe n'était que pour le matin. Le soir on ne servait qu'à la carte... On espère que le gouvernement ne sera pas interpellé à ce sujet.



## La crise du papier.

On nous dit — et nous voulons bien le croire — qu'il y a une crise du papier. Et cependant... il y a des moments où il serait permis d'en douter.

Laissons de côté l'inutile et encombrante distribution de prospectus à laquelle certains commerçants croient encore intelligent de se livrer en temps de guerre. Visons plus haut.

Rue de Grenelle, entre les numéros 110 et 120, c'est-à-dire sur cinquante mètres, nous avons compté huit affiches officielles des discours de MM. Ch.r.n et Vivi.ni.

Certes, les proses ministérielles par lesquelles nos honorables flétrissent les crimes de la barbarie allemande méritent d'être affichées et répandues le plus possible. Ce n'est donc pas elles que vise cet écho. Mais n'est-ce pas gaspiller ces affiches que d'en accumuler huit sur un espace de cinquante mètres ? Et n'eût-il pas été préférable de les répandre dans nos campagnes, où peut-être toutes n'iront pas ?... Il est vrai que la logique et l'administration ne sont point sœurs jumelles, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous le constatons, hélas !



## Les tribunaux comiques.

D'un témoin : *C'est une cannibale qu'on monte contre moi !*

Du même : *Dans le rayon des aveugles, les borgnes sont sourds.*

D'un autre : *Je me capotonne dans mon sujet.*

D'un prévenu : *Quand cette cheminée fume, nous sommes tous empêtrés.*

D'un agent : *La police a fait déguerpir la Grand'Place à l'aide de chiens policiers.*

Du même : *La police avait arrêté les voitures de la noce, et les agents discutaient avec les chevaux.*

On a dit, parfois, que Thémis était sourde ou, tout au moins, dure d'oreille : en vérité, ce serait grand dommage !



## In extenso?

Il y a quelques jours, un de nos confrères ayant envoyé à la Censure son article, pour avis préalable, eut la mauvaise surprise de recevoir son manuscrit, avec cet autographe du censeur : *à supprimer in extenso.*

L'écriture était très lisible, et il ne s'agissait pas d'un *lapsus calami*. Somme toute, il n'est pas donné à tout le monde d'avoir appris le latin et décliné *rosa* la rose. Seulement, lorsqu'on ne sait pas le latin *in extenso* il est plus prudent de ne pas se risquer à l'employer. Et quand on est censeur, quand on est investi de la terrible mission de surveiller la pensée des autres, il convient d'être impeccable... *in extenso*.

Hâtons-nous d'ajouter que le coupable, en la circonstance, n'est pas un censeur parisien. L'histoire que nous contons s'est passée en province, dans un département du centre, où celui qui détient les ciseaux d'Anastasie exerce dans la vie civile la profession d'horloger. Alors, n'est-ce pas, il connaît mieux les rouages d'une montre que les roueries de la grammaire.

Cela n'arrivera jamais à Paris, où le gouvernement a fait l'honneur à la presse parisienne de lui donner pour censeurs des hommes de lettres, romanciers, poètes, journalistes, universitaires, tous gens familiarisés avec le beau langage ; à ce point qu'il est permis de dire que le salon d'Anastasie est, non seulement le dernier salon, mais le seul où l'on cause.



## Un homme du jour.

Notre sympathique confrère *Les Hommes du jour* a consacré un de ses derniers numéros à... Mistinguett.

Eh quoi ? Mistinguett, dont deux mamans se disputèrent la naissance, Mistinguett qui porte si aimablement la crinoline, serait du même sexe que M. André Tardieu ou que M. Jean B.n ? Mistinguett serait un homme, et un homme du jour ? On peut dire qu'il y a là de quoi étonner un peu les vieux Parisiens... Car enfin, au temps déjà lointain où le grondement du canon ne couvrait pas les petits bruits du boulevard, on a raconté que M<sup>e</sup> Mistinguett faillit prendre un époux : qu'aurait dit M. May.I si l'on eût traité sa femme d'« homme du jour » ?



## Ce que vaut une femme.

Un magazine nous fait connaître la valeur marchande de la femme chez les peuples que nous appelons barbares.

Ils paient :

Au Kamtchaka, trois rennes ; en Cafrière, de quatre à huit bœufs, selon les avantages naturels de la jeune personne ; dans l'Ouganda, un paquet de cartouches et six aiguilles ; sur la côte septentrionale d'Australie, le poids en beurre...

Les Tatars du Turkestan donnent une boîte d'allumettes. Une boîte d'allumettes, c'est peu, j'en conviens. Mais enfin, c'est quelque chose !

Et tous ces prétdus sauvages seraient indignés de l'immoralité des Français qui, lorsqu'ils courtisent une femme pour le bon motif, non seulement ne lui apportent parfois pas un sol, mais trouvent naturel qu'elles leur payent une forte dot.



## Plus de sommeil.

Le professeur Munsturburg, chef du département de psychologie, et le Dr Horton, directeur de l'hôpital psychopathique de Massachusetts, prétendent avoir trouvé un appareil qui permet aux gens de se passer de sommeil.

Ces messieurs emploient un fauteuil d'une construction spéciale, dont le secret est gardé soigneusement. Il suffit, paraît-il, d'occuper ce fauteuil pendant un court laps de temps pour être reposé, tout en gardant les yeux ouverts.

De cette manière, un jeune médecin, qui a servi de sujet pour les expériences des deux inventeurs, aurait vécu deux ans sans dormir.

Voilà une invention à signaler à nos juges pour les longues heures d'audience. A moins, pourtant, que ce fauteuil à veiller assis ne soit qu'une histoire à dormir debout !

**Efforçons-nous d'aider à la Défense Nationale !**  
**Ayons toutes les audaces commerciales de guerre !**  
**Le public nous suivra !**

# GIBBS

Soyez économies

Le dentifrice NU  
coûte 1 fr. 15  
au lieu  
de 1 fr. 50 en boîte

Economie  
0 fr. 35 par pain

Exigez  
le GIBBS  
NU  
1 fr. 15 le pain

Soyez bons Français

Economisez  
l'aluminium utile  
à la  
Défense Nationale

Exigez  
le Dentifrice  
NU  
1 fr. 15 le pain

vend désormais

son

SAVON DENTIFRICE

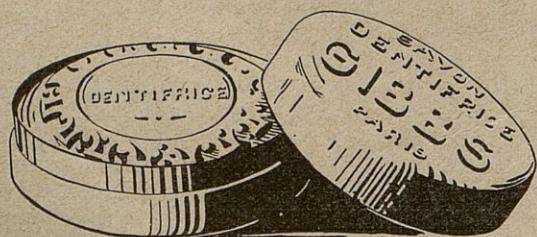
# NU

Gardez précieusement vos boîtes vides aluminium. Vous n'avez pas le droit de les gaspiller

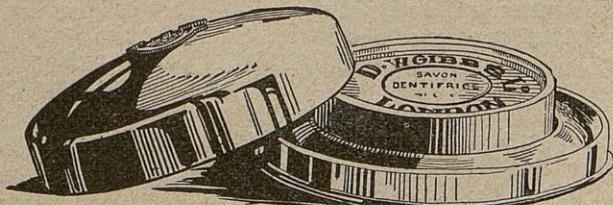
" Les petits ruisseaux font les grandes rivières "

GIBBS livre 4.000.000 de boîtes par an = 40.000 kilos d'aluminium  
Économisez 40.000 kilos de métal pour la Défense Nationale  
Économisez 4 millions de fois 35 centimes = 1.400.000 francs  
pour le bas de laine français !

## DEUX FORMULES



Boîte aluminium petit modèle . . . . . 1.50  
Pain de réassortiment . . . . . 1.15



Boîte grand modèle de luxe. . . . . 3.25  
Pain de réassortiment . . . . . 1.50

Gardez-vous des imitations innombrables — Exigez le GIBBS authentique — Catalogue illustré et échantillons contre 0.75 cent. en timbres poste  
à P. THIBAUD et Cie. 7 et 9, rue La Boëtie. PARIS.

**Faute de chaussettes...**

Il y avait, avant la guerre, un petit fabricant de tissage à R.m.H.-sur-S..n dont les affaires n'allait guère. Quand les hostilités surgirent, son désespoir s'aggrava.

— Que vais-je devenir, pensa-t-il?... Il ne me reste plus qu'à arrêter mes métiers...

Et il se désolait, sentant venir la misère pour lui et les siens, lorsqu'une bonne fée vint frapper à sa porte. Cette bonne fée se présenta sous le costume d'un sous-intendant militaire.

— Je viens, dit ce dernier, vous demander si vous avez des chaussettes... des chaussettes pour nos soldats.

— Hélas! mon bon monsieur, c'est à peine s'il m'en reste quelques douzaines de paires... Depuis de longs mois mes métiers ne marchent plus.

— C'est regrettable...

Et le sous-lieutenant allait se retirer, lorsqu'il aperçut, dans une réserve, des ballots, des centaines de ballots, empilés les uns sur les autres.

— Et cela, qu'est-ce donc?

— Cela, monsieur l'officier, ce sont des bas, des bas de femme, des bas en coton blanc qui ne se portent plus... Et c'est bien là la cause de ma ruine...

— Vous dites que vous avez des bas! Montrez-moi ça.

On ouvrit un ballot; le sous-intendant constata que les bas étaient de bonne qualité, et comme il fallait à tout prix que nos poilus eussent de quoi se chauffer, il acheta d'emblée tout le stock.

Et voilà comment le petit commerçant ruiné fut remis à flot en écoulant à des prix très avantageux des bas dont il ne savait que faire depuis le temps où les petites-filles de la Lisette de Béranger ne veulent plus de bas de coton, ni surtout de coton blanc, pour ganter leurs mollets.

**Le triste refrain.**

Des officiers anglais, l'autre jour, dans une tranchée de l'Artois, étaient assis, dans leur abri, autour d'un phonographe. Et le phonographe jouait un air de music-hall londonien :

*I've got everything I want but you...*

*J'ai tout ce qu'il me faut, sauf toi...*

fort bien chanté, d'ailleurs, par une voix d'homme et une voix de femme...

— C'est amusant, dit quelqu'un, c'est gai!...

— Non, dit alors un autre officier, qui avait écouté toute la chanson avec un air de mélancolie. Je ne trouve pas cela très amusant. « J'ai tout ce qu'il me faut, sauf toi... » C'est chanté par Elsie Janis et Basil Hallam. Peu de temps après avoir chanté cela ensemble, la jolie Elsie Janis se fiança à l'élegant Basil Hallam. Puis il s'engagea dans l'armée de Kitchener; il fut lieutenant observateur. Un jour, un avion ennemi vint sur son ballon captif et l'abattit. Basil Hallam sauta, de 600 mètres de haut, avec son parachute. Le parachute ne s'ouvrit pas... Elsie Janis n'a reparu au théâtre que longtemps après. Et voilà pourquoi, quand je l'entends chanter, maintenant, sa voix alternant avec celle du disparu : « *J'ai tout ce que je veux sauf toi* », je ne trouve pas cela très très gai...

**Un sur cinq.**

Un chirurgien est appelé à juger le cas d'un malade à qui son médecin a déclaré que, seule, une opération pouvait le sauver.

Le prince du scalpel examine, palpe, réfléchit, et déclare :

— Evidemment, une intervention chirurgicale s'impose. Mais je vous préviens : le cas est difficile, l'opération délicate ; elle ne réussit qu'une fois sur cinq.

Tête du malade.

— Rassurez-vous : je viens d'en rater quatre...

# Globéol

reconstitue la substance nerveuse

Anémie  
Surmenage  
Tuberculose  
Convalescence

La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur.



Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.

Véritable sérum de la fatigue.

Communication à l'Académie de Médecine (7 juillet 1910)

— Je n'en peux plus, ce travail me tue.  
— Mais diantre, mon ami, fais donc comme moi.  
Dans les surcroûts de besogne, je prends de GLOBÉOL,  
et regarde-moi, jamais je n'ai été si bien portant.

L'OPINION MEDICALE :

— Loin d'abattre la pression, il faut au contraire soutenir le cœur surmené de l'artéro-scléreux, par le Globéol qui lui transfusera un sang pur, un sang jeune, un sang en pleine activité. C'est la seule façon de parer à l'asystole fatale qui suit l'hypersystole, comme toute phase de suractivité est suivie d'une période de dépression.

Professeur FAIVRE,  
Prof. de clinique interne à l'Université de Poitiers.

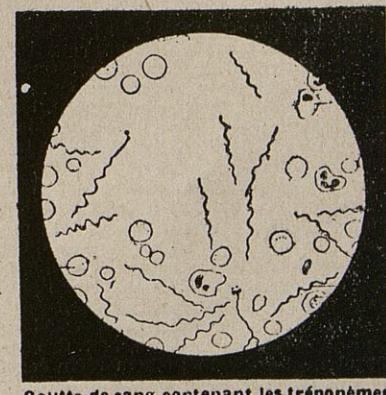
Ttes phies et Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7fr. 20.

# VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Psoriasis  
Eczéma  
Acné  
Ulcères



Coutte de sang contenant les tréponèmes agents de la syphilis qui disparaissent avec une cure de VAMIANINE

L'OPINION MEDICALE :

« La Vamianine vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en comblant la lacune laissée par la chimioprésistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »

DR FAIVRE,  
BROCHURE SUR DEMANDE

Professeur de clinique interne à l'Université de Poitiers.

Toutes pharmacies et Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 11 fr.

JUBOL réeduque l'intestin

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France.  
SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 500 MILLIONS.

Assemblée générale annuelle du 29 mars 1917.

Les actionnaires de la Société Générale se sont réunis le 29 mars 1917 en Assemblée générale, sous la présidence de M. Guernaut, président du Conseil d'Administration.

Le rapport déclare que le Conseil, tout en préparant la Société Générale à remplir le rôle qui sera dévolu aux établissements de crédits dans la nouvelle organisation économique qui suivra la victoire, s'est particulièrement consacré à fournir à la Défense Nationale la plus large participation possible qui se chiffre par la somme considérable de près de 4 milliards aux titres divers d'emprunts, bons et obligations de la Défense, ventes et prêts de titres de pays neutres. D'autre part, la progression constante du chiffre d'escampte ainsi que l'apurement progressif des engagements moratoires attestent la reprise des affaires et la renaissance du crédit que la Société Générale s'efforce de favoriser par tous les moyens en son pouvoir.

Après avoir indiqué les affaires auxquelles la Société Générale a prêté son concours, soit sous forme de placement d'obligations, soit comme participant à la formation ou l'augmentation du capital, le rapport constate que la réorganisation des affaires dont la guerre a entravé le développement se poursuit d'une manière favorable. C'est ainsi que la Barcelona Traction and Power Company se trouve aujourd'hui dans une situation très améliorée, permettant d'espérer que les prévisions des fondateurs seront bientôt réalisées. Quand à la Brazil Railway, sa réorganisation, entreprise par les comités d'obligataires constitués sous les auspices de l'Office National, est également très avancée et autorise à croire que l'affaire, d'ici peu de temps, pourra, sous une direction nouvelle, reprendre son cours normal.

Enfin le rapport mentionne la fondation récente de la Banque du Chili qui, reprenant l'actif de l'ancienne Banque de la République, facilitera aux commerçants et industriels français les relations avec ce pays.

Le Conseil signale à l'attention des actionnaires le labeur incessant de tout le personnel et la bonne volonté dont il donne des preuves multiples malgré la charge progressivement plus lourde qui lui incombe. Ce dévouement constant a été reconnu par toutes les améliorations et avantages qu'il était possible d'accorder. Une fois de plus le Conseil salue la mémoire de ceux qui sont tombés glorieusement pour le salut du pays.

Sur le produit net de l'exercice qui s'est élevé à 10.771.000 francs, le Conseil a proposé de prélever 10 millions pour servir aux actions un intérêt de 4 %, soit 10 francs par action. Un acompte de 4 francs ayant déjà été payé, le solde de 6 francs serait distribué à partir du 2 juillet, sous déduction de l'impôt, soit net 5 fr. 54.

Les censeurs-commissaires se sont entièrement associés aux conclusions du Conseil, donnant notamment leur pleine adhésion à la proposition ayant pour objet une répartition de 4 0 / 0.

Cette résolution comportant également l'approbation des comptes a été votée par l'Assemblée à l'unanimité moins cinq actionnaires.

L'Assemblée a en outre renouvelé les pouvoirs des administrateurs sortants, MM. Crozier, Defontaine et de Sessevalle ; elle a réélu censeur pour trois ans M. Lavallée, et nommé commissaires pour l'exercice 1917. MM. Lavallée, Cornélis de Witt et Desroys du Roure.

## BANQUE DE L'UNION PARISIENNE

L'Assemblée Générale des Actionnaires de la Banque de l'Union Parisienne, qui s'est tenue le 19 avril courant, a approuvé les comptes de l'exercice 1916, et décidé la répartition d'un dividende de 6 0 / 0.

Ce dividende de 6 0 / 0, soit Frs 30 par action, sera mis en paiement en deux fois, soit :

Frs 15, à partir du 30 juin 1917  
et Frs 15, à partir du 31 décembre 1917  
sous déduction des impôts.

L'Assemblée a réélu, pour six ans, M. Philippe VERNES, administrateur sortant, et a confirmé la nomination comme Administrateur, faite par le Conseil d'Administration, de M. Max BOUCARD.

## CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

Dans sa séance du 2 mars, le Conseil d'Administration du Crédit Foncier Franco-Canadien a décidé de proposer à l'Assemblée Générale, convoquée pour le 22 mai, la distribution d'un dividende de Fr. 28,75 par action, contre Fr. 27,50 pour 1915.

L'Assemblée Générale des Actionnaires du Crédit Foncier Franco-Canadien convoquée pour le Mardi 22 mai, à 4 heures, aura lieu ledit jour à PARIS, 3, rue d'Antin (Hôtel de la Banque de Paris et des Pays-Bas).

## ÉTABLISSEMENTS CONTINSOUZA

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires des Etablissements Continsouza a eu lieu le 28 mars sous la présidence de M. Patin, président du Conseil.

Les actionnaires de cette Société ne pouvaient se montrer que très satisfaits de la situation qui leur était exposée.

En 1916, comme précédemment, les fabrications de guerre ont absorbé toute l'activité des ateliers et, grâce à l'activité de la Direction, l'intensification de leur production n'a fait que s'accroître.

C'est ainsi que, malgré le prix exorbitant des machines-outils, malgré la cherté des matières premières, les bénéfices sociaux ont atteint 5.343.397 francs.

Et, comme le fait remarquer le rapport du Conseil d'administration, si la Société obtient déjà en temps de paix d'excellents résultats, il est tout naturel que ses efforts, quadruplés depuis, dans l'intérêt de la Défense Nationale, aient donné des résultats correspondants.

L'assemblée des actionnaires a approuvé le rapport et les comptes et fixé le dividende des actions à 25 francs net, la Société prenant les impôts à sa charge.



## C'EST encore BERNARD

2, rue de Sèze (près l'Olympia). Téléph. Gut. 51-27  
qui vous ACHÈTE le plus CHER  
:: vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES ::

Le traitement par l'EUTRELINE, comme nouveau dépôt et approuvé par le corps médical, combinant les synergostimulines du corps jaune et du placenta à l'extrait total de *Motrenia brachystephana*, à l'anhydroxyanémiphosphate acide de *Calcina* et à *Magnesium* et au distéarophosphoglycérate de trioxyléthanol-méthanol-ammonium, est le seul qui permette à la jeune fille et à la femme d'acquérir ou de récupérer rapidement, sûrement et sans danger une OPULENTE FERME HARMONIEUSE

## POITRINE IMPÉCCABLE

(Communications à l'Académie des Sciences et à la Société de Biologie)

Notice gratis et franco. — INSTITUT DE BIOCHIMIE, 12, rue de la Boule-Rouge, PARIS.



## Mme E. ADAIR

5, rue Cambon, PARIS (Téléphone : Central 05-53)  
LONDRES

NEW-YORK

SI VOUS VOULEZ ÊTRE JOLIE, EMPLOYEZ LE TRAITEMENT DE Mme ADAIR qui apprime le fripement des paupières et la fatigue des yeux. Il consiste en Bandelettes GANESH que l'on applique quelques instants, suivies d'une compresse de Tonique Diable. Terminez par le Koheul GANESH. Non seulement vos yeux acquerront un éclat incomparable, mais votre vue sera réellement raffermie. Demandez la brochure : Comment conserver la Beauté du visage et des formes. Envoi franco.

Les dames, seules, sont reçues.

## Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme  
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Phen, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



## EN VENTE

## Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

## 16 ESTAMPES

en couleurs

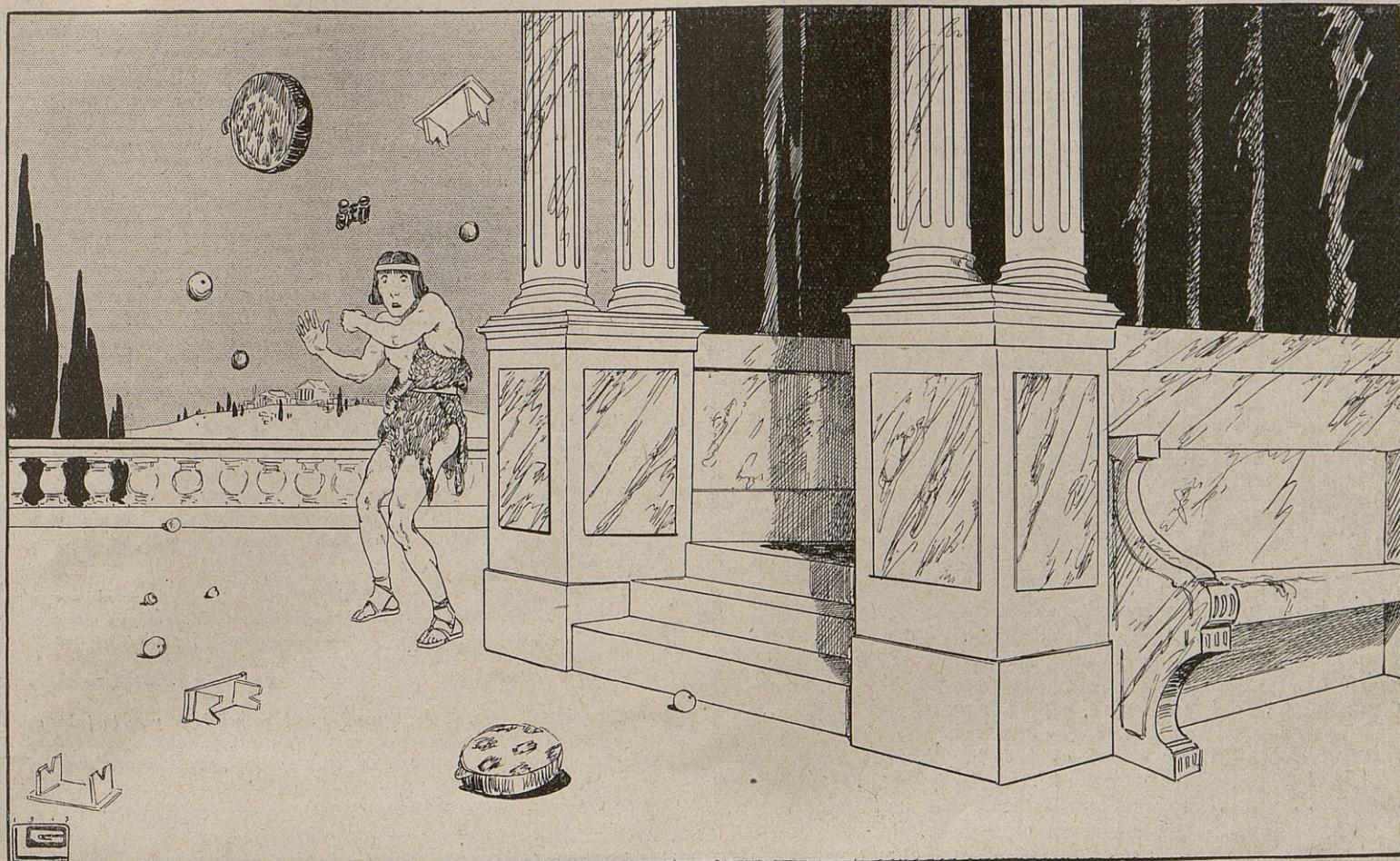
Editées par La Vie Parisienne  
dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs

(dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, r. Tronchet, Paris.



## LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR<sup>(\*)</sup>

### XI. DERNIÈRE RÉPÉTITION DE TRAVAIL

*Au théâtre. La loge de Montrose.*

*Il vient de sortir de scène. Il s'effondre dans un fauteuil devant sa table de maquillage.*

*Ce fauteuil est naturellement un siège antique. Les Comédiens sans le savoir étant une pièce antique, Montrose a fait renouveler le mobilier des loges et l'a mis dans la note. Il est vrai que Les Comédiens sans le savoir sont une pièce grecque, et que le fauteuil où Montrose vient de s'affaler est plutôt un fauteuil romain; mais il ne faut pas non plus chercher la petite bête : Montrose se pique de style, et non pas d'érudition.*

*Son costume n'est pas moins antique, naturellement, mais plutôt perso que grec ou romain. Il pourrait resservir, si par hasard Les Comédiens sans le savoir ne réussissaient pas, et que Touvenant dut les remplacer sur l'affiche par une pièce tirée des Mille et une Nuits. Or, Montrose n'a pas trop l'air d'un auteur dont la pièce est en train d'aller aux nues.*

*Il se redresse légèrement, examine son visage de plus près, caresse du bout de ses auriculaires ses cils empouâcrés et de rimmel, sourit à son image mélancoliquement, soupire et s'affale encore.*

*La porte s'ouvre et MARIUS entre d'un pas délibéré, tenant chantant comme la Victoire, ou comme les enfants chantent dans le noir pour se donner du courage; mais il s'affale aussi, sur un lit pompéien. Naturellement, il n'est pas déguisé en grec : il porte ce que les marchandes à la toilette appellent un veston usagé.*

*TOUVENANT, avec un allant et un mordant quelque peu artificiels. — Ça va ! Ça va ! On les aura !*

*Naturellement, il ne parle pas des Boches, mais des spectateurs.*

*MONTROSE, faisant la tête d'Hippolyte sur son char. — Tais-toi donc ! Ça va au désastre : voilà où ça va. (Avec une voix de tout petit gosse et des larmes dans la voix.) Marius, mon chéri, je suis un homme. Je sais regarder le danger en face. Il ne s'agit pas de me passer de la pommade, dis-moi la vérité, si cruelle qu'elle puisse être. C'est la tape ?*

*TOUVENANT, avec une froideur qui ne saurait laisser aucune illusion. — Sérieusement, mon petit Camille, je ne crois pas. D'abord, il y a une justice...*

*MONTROSE, haussant les épaules. — Immanente !*

*TOUVENANT. — Une belle et bonne pièce ne peut pas ne pas réussir...*

*MONTROSE. — Où as-tu vu ça ?*

*TOUVENANT. — ...Et la tienne est un pur bijou.*

*MONTROSE. — Tu n'as pas la prétention de me l'apprendre. Je le sais mieux que toi. C'est un chef-d'œuvre. Je ne veux pas faire de fausse modestie : un chef-d'œuvre ! (S'animant.) Et un chef-d'œuvre en quelque sorte inattendu. Je l'ai fait sans presque y penser. (Rêveur.) C'est l'heureuse influence du génie grec. Il me semblait parfois, tandis que ma plume courait sur le papier, il me semblait que les abeilles de l'Attique bourdonnaient dans ma tête et me dictaient les répliques les plus ingénieuses. (Positif.) Voilà le pour : il y a le contre. *Les Comédiens sans le savoir* sont peut-être une pièce trop bien écrite.*

*TOUVENANT, profond. — Peut-être. (Un temps. Avec une indulgence paternelle.) Poète !... (Il en prend son parti.) On ne se refait pas.*

*MONTROSE, simplement. — Non. (Un silence.) Pourquoi ne dis-tu rien ? Tu n'es pas gentil. Tu vois bien que j'ai besoin qu'on me parle.*

*TOUVENANT. — Chut !*

*MONTROSE. — Quoi ?*

*TOUVENANT. — J'écoute.*

*MONTROSE. — Qu'est-ce que tu écoutes ?*

*TOUVENANT. — S'ils applaudissent. J'avais cru...*

*MONTROSE. — Ah ! là là ! Pas de danger ! On entendrait voler une mouche.*

*TOUVENANT. — Une abeille.*

*MONTROSE. — Trop aimable. (Brusquement, avec*



— Il leur faut des femmes décolletées !

(\*) Suite. Voir les n° 8 à 17 de *La Vie Parisienne*.



Celle grue de Reine-Marguerite.

*une violence désespérée.) Ah! les cochons ! les cochons, les cochons !... C'est ta faute !*

*TOUVENANT, une main sur son cœur.*  
— Ma faute ?

*MONTROSE.* — Mais oui ! Tu ne sais qu'imaginer ! Tu as des inventions stupides ! Mes pièces ont l'habitude de réussir quand on les joue dans les conditions normales. Il leur faut une répétition des couturières, avec la salle pleine, quatre ou cinq cents idiots dont chacun se flatte d'avoir été admis par faveur et qui croient devoir me rendre ma politesse. Il leur faut une « générale » avec toutes les lumières, des hommes en habit, des femmes en peau, perles à tous les étages. Qu'est-ce que c'est que cette lubie d'ayant convoqué les critiques à la dernière répétition de travail ? Ils ne se sont même pas donné la peine de se laver les mains pour la circonstance. Du plateau, j'ai remarqué les ongles de

Pigault-Leblond : les tiens ne sont pas plus noirs. Je ne suis pas un auteur à être applaudi par des mains sales : je m'en vante. Et les femmes ! Parlons-en, des femmes ! Tu t'es procuré un harem au rabais pour peupler le désert de ta salle ? Et où est-ce qu'elles se nippent, ces poules ? Au décrochez-moi-ça ? Ah ! non, j'en ai assez ! Je renonce au théâtre !...

*TOUVENANT.* — Tu dis ça chaque fois.

*MONTROSE.* — Cette fois-ci, c'est la bonne.. Le théâtre me dégoûte ! Ma pièce me dégoûte ! Tu me dégoûtes ! Tout me dégoûte ! Je me retire sous ma tente, et puisque l'agriculture manque de bras, puisqu'il y a une crise des pommes de terre, c'est réglé, c'est décidé, je m'en vais planter des choux.

*TOUVENANT.* — Tu marches, tu marches ! Boufre ! Il n'y a pas moyen de placer un mot. J'ai convié la critique à une dernière répétition de travail, parce que je n'avais pas envie de sacrifier une soirée de recette, n'en ayant que trois par semaine. Et tu sais bien pourquoi je n'en ai que trois : c'est qu'il y a la guerre. Je ne te l'aurais pas dit si tu ne venais toi-même d'y faire allusion. Mais nous sommes entre hommes, n'est-ce pas ? Alors on peut parler net. Il y a la guerre. Pour le même motif, le public, il est distrait. Tes petites histoires de Grecs anciens et leurs fredaines d'un autre âge, il ne les écoute que d'une oreille. Veux-tu que je te dise toute ma pensée ? Il s'en fiche !

*MONTROSE.* — C'est gai. (*Brusquement.*) Tu t'es promené dans les couloirs, pendant l'entr'acte ? Que disait-on ?

*TOUVENANT.* — On n'entendait parler que de Milioukov, de Protopopoff et de Rodzianko.

*MONTROSE.* — Mais ça n'a aucun rapport avec ma pièce !

*TOUVENANT.* — Té ! mon petit, ça n'est pas tous les jours que la Russie se met en révolution !

*MONTROSE, sincèrement stupéfait.* — La Russie s'est mise en révolution ? Aujourd'hui ! Voilà bien ma veine !... Mais enfin, on parlait bien aussi un peu des Comédiens sans le savoir, un tout petit peu ?

*TOUVENANT, du bout des lèvres.* — Oui.

*MONTROSE, timidement.* — La pièce plaisait ?

*TOUVENANT.* — Tu peux le dire ! Elle choquait bien aussi un tantinet.

*MONTROSE.* — Ils sont devenus bégueules !

*TOUVENANT.* — C'est la guerre... D'après ce que j'ai perçu — j'ai l'oreille fine — ils ont cru reconnaître les vrais personnages sous vos masques : tu m'entends à demi-mot, et cela fait que tantôt ils ricanent, tantôt ils chuchotent.

*MONTROSE.* — De quoi se mêlent-ils ?... Et l'interprétation ?

*TOUVENANT.* — Tu ne te froisseras pas ? Ils disent que tu joues en régisseur et ta femme comme dans un rêve.

*MONTROSE.* — Comme dans la lune !

*TOUVENANT.* — Par exemple, je n'ai recueilli que des compliments de cette jolie Reine Marguerite et de Philippe Dupont.

*MONTROSE, indigné.* — C'est trop fort ! Cette grue ! Et lui ! Ce chameau !

*TOUVENANT.* — Grue et chameau tant qu'il te plaira. S'ils sauvent la pièce, c'est tout ce qu'on leur demande, eh ? J'ai bon

espoir qu'ils la sauveront, et si tout à l'heure tu me voyais tendre l'oreille, c'est que leur grande scène de la fin du trois approche : quand Philippe fera son entrée, je serais bien surpris si nous n'entendions pas d'ici même le joyeux fracas des applaudissements.

*MONTROSE.* — Alors, qu'il se dépêche de la faire, son entrée, et finissons-en !

*A cet instant, un bruit de tempête monte de la scène et de la salle.*

*TOUVENANT.* — Ah !

*MONTROSE.* — Ah !

*TOUVENANT, avec ivresse.* — Ça y est ! Ça y est ! C'est décroché !

*Le bruit redouble; mais les oreilles exercées de Touvenant et de Montrose ne peuvent s'y méprendre : ce n'est pas le joyeux fracas des applaudissements.*

*Ce sont des cris, des rires scandalisés, des huées peut-être!*

*TOUVENANT.* — Nom d'un chien !

*MONTROSE.* — J'allais le dire.

*TOUVENANT.* — Mais qu'est-ce qui peut bien arriver ?

*MONTROSE, avec amerume.* — Qu'est-ce que nous y pouvons ? Ce qui est arrivé, nous n'allons pas tarder à le savoir : la scène de cet imbécile de Philippe ne dure que trois minutes, et ensuite c'est le baisser du rideau, la fin de la pièce, ouf !

*Le bruit redouble; puis, soudain, il cesse : c'est que le rideau est tombé. Montrose, vieux routier du théâtre, n'ignore pas que c'est mauvais signe quand le public fait du bruit jusqu'au baisser du rideau et fait silence aussitôt après.*

*Il juge inutile d'aller sur le plateau recueillir les félicitations de ses amis épolarés. Il reste dans sa loge.*

*La porte s'ouvre, et Philippe Dupont se précipite vers la table de maquillage en poussant des cris, d'abord inarticulés.*

*Peu à peu, on distingue quelques syllabes, puis quelques mots, et enfin :*

*PHILIPPE.* — Maître ! Maître ! Ce n'est pas vrai ! Ne les croyez pas ! Ils disent que mon costume a fichu par terre le dernier acte : ce n'est pas vrai !

*Montrose, la bouche béante, les yeux écarquillés, sans voix, considère Philippe, — Lucienne, Reine Marguerite, Honorine Touvenant, qui sont entrées derrière lui, font tableau et, comme les trois sorcières de Macbeth, le désignent d'un doigt menaçant.*

*MONTROSE, recouvrant la parole, mais à peine.* — Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est votre costume, ça ? Vous avez osé, sur un théâtre d'ordre, dans une pièce de moi, vous montrer au public, vous exhiber avec un costume pareil ?

*La tenue de Philippe défie en effet toute description : le lecteur français veut être respecté. Qu'il nous suffise de dire que l'épaule gauche semble près de laisser glisser une peau de chèvre, qui découvre entièrement l'épaule droite, la poitrine, l'omoplate et tout ce qui s'ensuit, et que, même à gauche, où Philippe pourrait à la rigueur s'imaginer qu'il est vêtu,*

*Il a ce vêtement ouvert sur le côté,  
Qui fut depuis, au Louvre, impudiquement porté  
Par Bonne de Berry, fille de Jean de France.*

*PHILIPPE, balbutiant.* — Maître... maître... j'ai cru... j'ai cru bien faire... J'ai voulu faire... pour le dernier acte... un effet plastique... un effet d'épaules...

*MONTROSE, terrible.* — Et vous avez fait un effet... Ce n'est pas moi qui vous dirai, monsieur, de quoi est l'effet que vous avez fait. Retirez-vous de mes yeux.

*PHILIPPE, suppliant.* — Maître !...

*MONTROSE, formidable.* — Ta bouche !... Et retirez-vous de mes yeux : je n'aime pas à me répéter.

*Philippe se retire à reculons — c'est préférable.  
Touvenant, Honorine, Reine Marguerite et  
Lucienne s'empressent autour de Montrose,  
et lui prodiguent des consolations.*

*MONTROSE, exaspéré.* — Vous n'avez pas bientôt fini ? Vous n'allez pas me laisser tranquille ? Ma pièce est tombée, eh ! bien, elle est tombée ; ce n'est ni la première pièce qui tombe, ni la dernière. La terre et le cinéma n'en continueront pas moins de tourner. Je suis déshonoré ? Ça n'a aucune importance. Je ne m'appelle



— Je vais aller planter des choux.

OFFRE DE SERVICE



— Mademoiselle n'aurait pas besoin d'un agent de liaison pour ses opérations de printemps ?



même pas Montrose, c'est un pseudonyme : j'en serai quitte pour reprendre mon nom de jeune fille. Mais, pour Dieu ! allez-vous-en ! Laissez-moi seul ! Cet effort m'a brisé.

*Une fois de plus il s'affale, comme M<sup>me</sup> Récamier, quand, pour donner à ses hôtes le signal du départ, elle perdait le sentiment, tous les soirs à la même heure.*

*Touvenant, Honorine et Reine Marguerite se retirent.*

*Mais Lucienne reste.*

MONTROSE, d'une voix faible. — Tu es là, ma petite femme ?

LUCIENNE. — Oui, je suis là.

MONTROSE. — Tu ne m'abandonnes pas, toi ?

LUCIENNE. — Je ne t'abandonnerai jamais.

Je crois en toi ! Je t'admire !

MONTROSE. — Même après cet accident ?

LUCIENNE. — Surtout après cet accident ! Tu n'avais encore, à mes yeux, que les lauriers de la gloire : tu viens d'y ajouter la palme du martyre.

MONTROSE, avec un sourire navré. — C'est un vers.

LUCIENNE. — Tiens ! Oui, c'est un vers. (*Après un temps, elle reprend.*) Non seulement je t'admire, mais je t'aime. Je croyais t'aimer : je ne t'aimais pas. L'étoile vient seulement de jaillir.

MONTROSE, très ému. — Que tu me fais de bien ! Tu me consoles, dans ma grande peine. A quelque chose malheur est bon.

LUCIENNE, avec feu. — Je te jure que je ne peux plus voir cet individu !

MONTROSE. — Qu'est-ce qu'on a dit, quand il est entré en scène ?

LUCIENNE, baissant les yeux. — On a rigolé : je ne le lui pardonnerai jamais.

MONTROSE, dououreusement. — Rigolé !... Et il va falloir rejouer demain !

LUCIENNE. — Ça ira peut-être mieux.

MONTROSE. — Je n'en crois rien, toi non plus. L'essentiel est qu'on se soit remis ensemble.

LUCIENNE, très bas. — Oui.

MONTROSE. — Ah ! je voulais te dire... Reine Marguerite non plus, je ne peux plus la voir en face. Tu es la seule femme.

LUCIENNE. — Rentrons.

MONTROSE. — Zut ! Je ne retirerai pas mon maquillage.

LUCIENNE. — Ni ton costume, puisque nous rentrons en auto. Je vais dire qu'on fasse avancer la voiture jusque dans la cour. (*Elle appelle.*) Agathe ! Agathe !

*Agathe paraît, radieuse, illuminée.*

AGATHE. — Ah ! monsieur, madame, que c'est beau ! Ça n'est pas seulement gentil : c'est beau ! Et quel succès ! Madame et monsieur me croiront s'ils veulent, mais on a tant rigolé, surtout à la fin, qu'on n'en finissait plus. J'ai vu un vieux monsieur qui ne pouvait pas remettre son paletot, tellement il rigolait. Il a dit : « Je reviendrai. »

MONTROSE, dressant l'oreille. — Ah ?

LUCIENNE. — Cette fille est décidément idiote. Faites avancer la voiture et allons-nous-en.

AGATHE, en larmes. — Je ne suis pas idiote : je suis incomprise !

(A suivre.)

ROSCIUS.

### L'AMOUR EN PAPILLOTES



*Les femmes plaignent moins les hommes des souffrances de la guerre elle-même que de la peine qu'ils éprouvent à être éloignés d'elles.*

*Le pire tourment de l'absence, c'est la lutte du souvenir et du rêve.*

*Il n'y a guère d'embusqués que parmi les gens qu'on n'aime pas.*

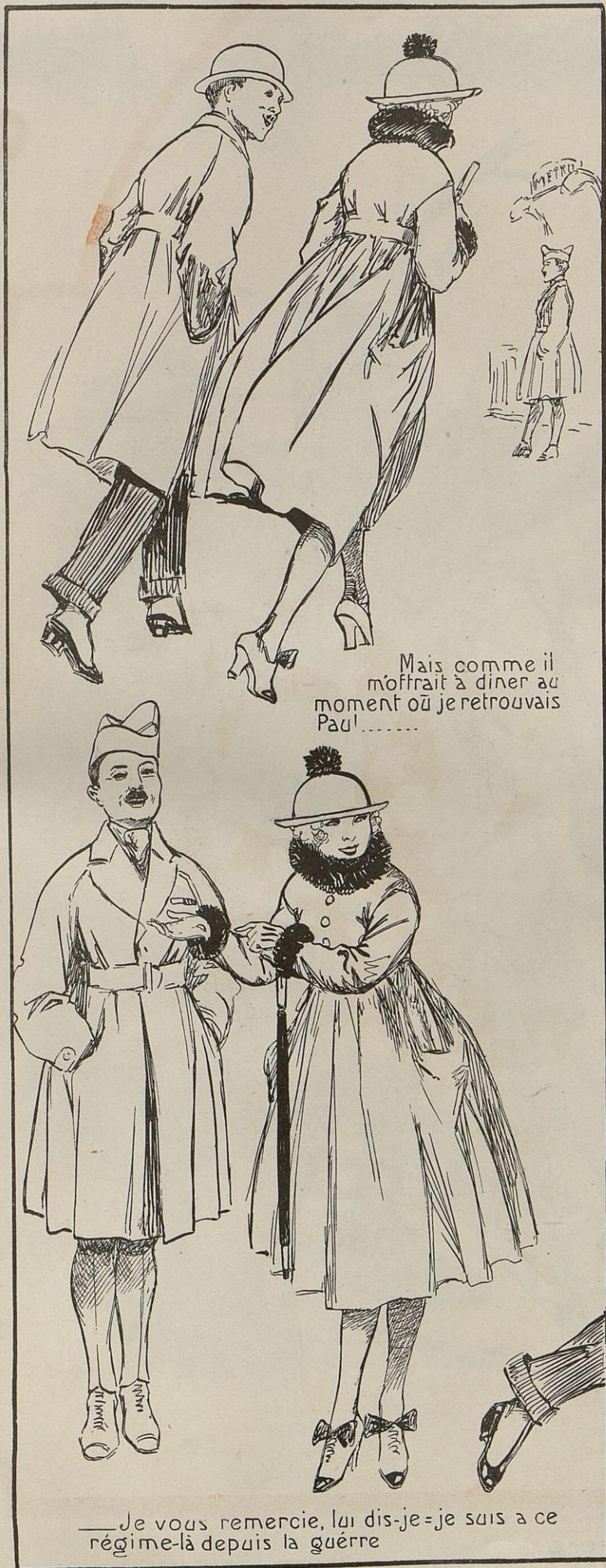
*Le charme d'une femme est fait moins des qualités qu'elle possède que des défauts qu'elle n'a pas.*



### « MADAME EST AU RÉGIME »



## SAYNÈTE EN QUATRE CROQUIS



## L'OBSERVATEUR DISTRAIT

Le verdier, oiseau familier et vif, qui n'a pas peur des militaires, et que les miettes de la boule de pain attirent, rôde dans la clairière et nous annonce le printemps. Tout ce qui est grâce, jeunesse, mouvement, ce verdier par exemple, ou ce saule qui ouvre ses chatons de soie grise, ou, sur l'azur, ce nuage rose comme un petit secret surpris, tout cela, mon Camarade, conduit vers Elle les pensées de ton cœur.

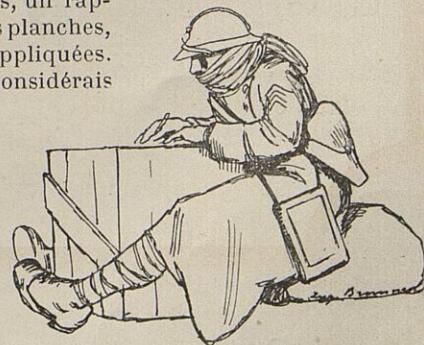
L'oiseau te dit : « l'Enfant que tu aimes, ses regards, n'est-ce pas, ont la rapidité de mon vol ; et il y a beaucoup de la couleur de ses yeux dans celle de mon plumage verdâtre et mordoré, où la lumière, tour à tour, semble arracher, à une émeraude, à une topaze, un éclair. » Le saule te dit : « Mes bourgeons délicats, premier aveu de la saison, n'est-il pas vrai, artilleur, donnent aux doigts qui les caressent une impression de fragilité duve-



teuse qui éveille en toi de bien tendres souvenirs. Tu regrettas aussi cette place charmante, derrière l'oreille, vers la nuque, et où le baiser le plus long trouve si raisonnable de s'attarder encore... » Et le puéril nuage te dit : « Je naîs comme son sourire, d'une manière aussi folle, aussi inopinée ; et, regarde : je vais me dissiper langoureusement, comme l'un des soupirs que cette petite fille endort parfois, dans le léger berceau de ses rêves... »

Toi, pauvre et bon jeune homme, tu écoutes l'oiseau, le nuage et la branche ; tu les entends d'abord avec plaisir, puis avec mélancolie. On n'a jamais bien su dire où se trouve la frontière qui sépare le plaisir de la mélancolie... Et, si Fritz, qui n'a point d'usages, ne t'obligeait pas, avec sa sotte mitrailleuse, à baisser la tête, tu écouteras jusqu'à la fin du jour ces malicieux truchements de ton Amie.

Si le destin t'y autorise, tu diras, plus tard, sous les jeunes oliviers de la future paix : « C'était une armoire de béton et de fer, résolument prise dans le sol. Sur l'une de ses faces s'ouvrait une ouverture de la forme qu'ont les ouvertures des boîtes aux lettres. On m'avait enfermé là-dedans avec une lunette à trois grossissements qui tournait sur un pied peint en bleu ; sur ce pied étaient marquées des divisions, en décigrades. Il y avait aussi des cartes très bien faites, un rapporteur de zinc et, collées sur des planches, des consignes compliquées et inappliquées. Par l'ouverture oblongue, je considérais scrupuleusement un petit diorama de la guerre, réservé à ma curiosité et à mon usage. D'abord quelques herbes formant premier plan, qui paraissaient immenses, plus grandes que les clochers du lointain. Puis une colline déclinante, riche d'entonnoirs, et sur



## BEAU CHEVALIER QUI REVIENS DE LA GUERRE

L'AMOUR ATTEND  
LE COEUR BATTANT...

Dessins de C. Hérouard.



## AUTREFOIS

Or doncques lorsque sa dame avisa le preux chevalier tant hérisé de dards, flèches et javelots que plus avoit figure de porc espí que de chrestien : « Hola, vite varlets, dict-elle, des pinces, des tenailles ; notre sire est de retour ! »

## AUJOURD'HUI

Dès qu'elle l'aperçut, boueux, déchiré, rapiécé, magnifique, elle poussa une exclamation de joie et lui sauta au cou  
« Vite, vite, Lisette, crie-t-elle, apportez toutes les brosses de la maison : Monsieur est là ! »

## LA SEMAINE PARISIENNE



LUNDI. — Il pleuvait à verse...

« Temps normal, assure M. Angot : le mois de mai de 1725 fut pire. »



MERCREDI. — Il pleuvait encore...

« Il n'est tombé que 5 centimètres d'eau : les talons des Parisiennes en ont 6. »

laquelle, tant je la connaissais bien, j'eusse pu placer les chiffres des cotés. Puis un enchevêtement de tranchées, de boyaux, de réseaux, d'ouvrages dans lequel l'œil se promène comme se promenait, dans le labyrinthe, l'astucieux amant d'Ariane. Enfin, les routes, les emplacements de batteries, les observatoires. Rien de plus folâtre que de guetter le passage des convois, des travailleurs boches, derrière le camouflage de ces routes. Je connaissais les places usées ou mal faites de ces camouflages ; et, à ces endroits-là, on faisait toujours de bonnes découvertes. Mais le grand plaisir, c'était de signaler un groupe de travailleurs et d'obtenir que le commandement déclanchât sur ce groupe quelques bonnes rafales de 75. Ah ! voir les joyeux flocons blancs de nos fusants s'épanouir brusquement à la place rêvée ; et surtout, voir les Boches abandonner le chantier avec une passion unanime, comme les compagnies de mouches, lorsqu'on les trouble, l'été, sur un morceau de sucre ! Alors il ne restait plus, sur la terre fraîchement remuée, que des outils épars, et un ou deux uniformes de cette abominable couleur « feldgrau », qui est celle de la moisissure, et celle, si j'ose dire, de la tête d'un « hobo » mûrissant. »

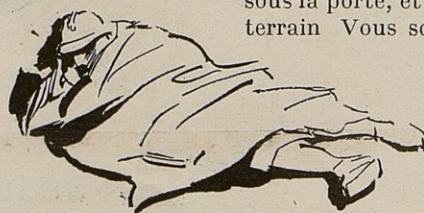


Mon camarade de nuit est couché sur les deux planches et la maigre paillasse. Je suis de faction, et veille au pied de ce « lit », à deux mètres de la visière, prêt à y courir au moindre bruit. Mais je n'entends que l'éclatement d'une balle, parfois, ou d'un pétard ; ou le bruit d'une fusée. Je crois, mon Amie, que vous aimerez ce bruit-là. C'est un bruit charmant, zézayant et soyeux qui ressemble au bruit que fait un ruban qu'on déroule. Il naît d'une façon confidentielle, comme s'il espérait accomplir, sans être entendu, tout son rôle qui est, somme toute, d'être un bruit silencieux. Mais cet espoir est trompé. Le bruit de la fusée s'accentue, s'accélère, et s'achève dans une sorte d'explosion molle et écrasée, qui décevrait, si elle n'était suivie de l'apparition de la fusée elle-même.

Nos fusées françaises sont charmantes, balancées et capricieuses ; elles distribuent à la ténèbre des mèches d'étincelles, comme des gages d'amour dérobés à la chevelure que traîne après soi la comète. Parfois aussi, elles se tiennent sans bouger sur le ciel, pareilles à un beau lis un peu poseur. Elles ressemblent également à une magnifique boucle d'oreille, attachée à un lobe invisible ; ou encore à un collier lancé du haut de l'air, par la Déesse, à quelque Endymion mobilisé. Une fusée, ma Chère, ressemble à tout ; mais point à un appareil guerrier.

Il ronfle, mon compagnon ; et son ronflement s'unit au crépitement de coquillages remués que fait le charbon de bois dans le poêle. Je ne vois pas ce qui pourrait vous plaire, ici, ma Belle-Amie. Les rondins encore frais de la sape expulsent des gouttes de résine. La lampe-tempête, trois fois mariée à Saturne, porte vaniteusement trois anneaux de métal autour de son noyau lumineux. Comme il a plu tout le jour, une eau, qui rappelle les boues limoneuses de l'Arno et du Tibre, s'infiltra traîtreusement sous la porte, et transforme l'abri en souterrain. Vous souvenez-vous du falot qui remue au-dessus des citernes dans le caveau où Pelléas est conduit par Goland ?...

Hélas ! Beauté, ne voyez rien de cela, s'il





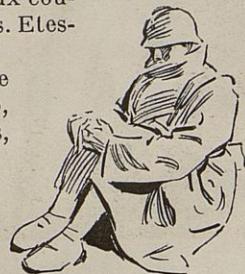
vous plait. Voyez plutôt, au cœur de la nuit, dans ce tabernacle de charpentes, de terre et de fer, l'Amour que l'on vous porte, installé là comme un dieu protégé, endormi.

Chère Enfant-aux-beaux-yeux, je vois parfaitement bien, non cette boîte à masque, ce casque et ce bidon, qui sont là, pendus devant moi ; mais je vois un jeune, tendre et frais visage. Il est posé sur l'oreiller comme une goutte d'eau sur un pétale. Je n'ai pas besoin de le toucher pour soupeser son poids précieux. Ah ! comme je vous plains : jamais, jamais vous ne pourrez admirer la frange d'ombre indéterminée dont, quand vos yeux sont fermés, vos cils caressent le haut de vos joues. Il y a autour de vos paupières closes une étendue de mystère que vous ne pénétrerez jamais. Moi non plus, d'ailleurs. Et personne, je le jure. J'écoute le souffle élémentaire qui sort de votre bouche, et qui se transforme ensuite, comme dans la féerie, en mille petits Ariels transparents.

Ce spectacle et cette audition chimériques métamorphosent bien vite cet endroit primitif et sauvage. C'est un grand luxe pour l'imagination, — luxe cruel, — que de voir écumer sur l'écorce de ces murailles solides, les fragiles, insaisissables guipures qui font des entre-deux au bord de votre drap. Mais une fleur s'ouvre : c'est le nœud de rubans roses qui pare votre chemise de nuit. Et voici d'autres trésors, aux couleurs pâles et tièdes, des richesses vivantes. Etes-vous vraiment là, mon Amie ?

Mais le téléphone appelle et s'irrite. Je réponds : « Allô : ici cent treize ! Allô, cent treize, écoute ! » Et j'écoute, hélas, venir du fond de l'ombre la voix de ce lieutenant, la voix de ce maréchal des logis. Je les écoute. Je leur réponds. Mon cœur, je ne vous entends plus !

GALAOR.



## MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS



*Il faut que nous allions voir Antoinette.*

### LES LETTRES

— Il faut tout de même que nous nous décidions à aller voir Antoinette, déclare Monique. Elle sait que tu es en permission, et nous en voudrait.

Monsieur bougonne. Il avait d'autres projets pour l'après-midi, mais Monique l'arrête :

— Tu comprends, mon cheri, c'est très gentil de n'en faire qu'à sa guise, mais lorsque tu seras parti, je serai bien contente de la trouver. Les journées ne sont pas drôles au coin du feu !... Tu ne penses qu'à ton plaisir... pense aussi à moi, un peu...

Monsieur se résigne : « Soit ! Allons-y... »

Antoinette les accueille [avec les marques de la satisfaction la plus

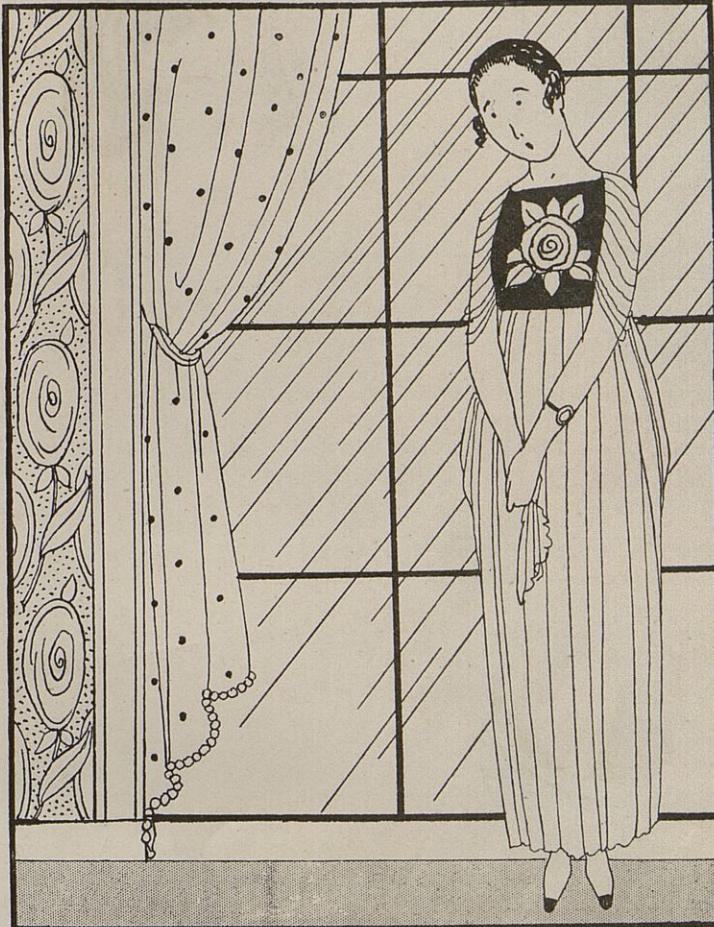
vive, et s'excuse de les recevoir dans son boudoir :

— C'est là que je vis. J'y prends mes repas ; j'y fais ma toilette, j'y travaille. Je m'y sens chez moi. C'est tellement triste ce grand appartement vide. Et puis — je ne sais si vous êtes comme moi — mais je n'ai pas le cœur à m'occuper de toilettes, de bibelots, des mille détails d'une maison. Mon fauteuil près du feu, un coin de table où je mange, où j'écris... C'est tout.

*Je ne quitte plus mon boudoir.*



## « COMMUNIQUÉS » BAROMÉTRIQUES



VENDREDI. — Il pleut toujours!

*La dépression atmosphérique s'étend du parc Monceau aux îles Féroé.*



DIMANCHE. — Soyons optimistes!... Il fera beau.

*En vertu de ce principe : « Les jours passent et ne se ressemblent pas. »*

LA VIE PARISIENNE

ENFONCÉE LA MARMITE NORVÉGIENNE !

Dessin de Vald'Es.



"LA-DEDANS, IL SERA TOUJOURS AU CHAUD"



Antoinette accueille Monique affectueusement.

troupe, il ne faut pas s'inquiéter. En somme, votre mari est en sécurité... à Boulogne...

— Est-ce qu'on sait ! On a bombardé Dunkerque. Je vis dans des transes perpétuelles. Et puis avec cela mon mari est insouciant... Pour un oui, pour un non, il n'écrit pas. Sans se préoccuper de savoir si je me tourmente... La semaine dernière j'ai reçu juste deux lettres !... On a toujours le temps de jeter un mot à la poste !

— Il y a parfois des circonstances où c'est bien difficile, risque Monsieur.

Monique intervient :

— Quelle plaisanterie ! Je suis sûre qu'Antoinette, elle,

Monique proteste.

— C'est ravissant chez vous ! Je comprends que vous vous plaisez dans cette pièce. N'est-ce pas que c'est joli ?

— Très joli, approuve monsieur.

Sans être assoiffé de gloire, il ne lui déplaît point qu'on s'occupât un peu de lui, qu'on demandât quelques détails sur l'Orient, les angoisses de la traversée, l'impression que produit l'arrivée d'une torpille. (Bien que son bateau n'ait pas été attaqué, il se rend fort bien compte de ce que cela peut être.) Mais Antoinette semble préoccupée et ne tarde pas à donner la raison de son ennui.

— Trois jours sans lettre de mon mari !...

Monique la rassure de son mieux.

— En ce moment, avec cette avance sur Péronne, tous ces mouvements de

trouve tous les jours le temps d'écrire.

— Oh ! ça, c'est sacré, affirme Antoinette. Tous les soirs, si fatiguée que je sois : ma lettre.

— Tu vois !

— Ce n'est pas la même chose...

— Exactement, tranche Monique. Et si Antoinette a tort de se tourmenter, elle a raison d'être furieuse. Vous êtes tous les mêmes : vous ne pensez qu'à vous...

— En ce qui me concerne, tu n'as vraiment pas à te plaindre, tient à préciser Monsieur. Je n'ai pas manqué un seul courrier.

— Tu n'as pas manqué un courrier... est-ce que je sais ? N'empêche que je reste quelquefois quinze jours sans nouvelles.

— Ce n'est pas ma faute si les bateaux ont du retard !

La bonne entre, apportant des lettres. Antoinette examine les enveloppes vivement :

— Vous permettez ?... Encore rien !...

La conversation languit. Monique comprend l'inquiétude de son amie. Enfin demain, sûrement elle aura quelque chose... Encouragements, souhaits...

— Téléphonez-moi dès que vous recevrez des nouvelles.

On sort. Dans la rue, Monsieur offre le bras à sa femme pour traverser. Elle s'y appuie négligemment, distraite, et le trottoir atteint, reprend le fil de ses pensées un instant interrompu :

— Vous êtes odieux, décidément ! Quand on pense à la vie que nous menons, et que vous n'êtes pas capables de nous donner au moins un peu de calme !

Monsieur baisse la tête. Monique ne lui pardonne pas les inquiétudes d'Antoinette.

MAURICE LEVEL.



La bonne apporte des lettres.



## ELEGANCES

Voici quelque temps, mon amie Solange se trouvait au bar... Oui, là chère enfant va au bar, et même assidûment : que voulez-vous, la guerre est longue, et l'on doit tenir. Or, pour tenir comme il faut, Solange a besoin d'être soutenue, et qu'est-ce qui soutient mieux qu'un cocktail, sinon plusieurs cocktails ?... Mon amie est décidée à tous les sacrifices.

Tandis que Solange rêvait, la paille aux lèvres, Loulou Crapette est arrivée : embrassades, exclamations, cordialités. Puis la conversation tomba sur les poilus : de quoi parlerait-on, Seigneur, en ce temps-ci, sauf d'eux, toujours d'eux ?... Mais il fallait entendre ces dames : elles exultaient, elles devenaient lyriques, elles trépignaient presque :

— Ma chère, s'écriait l'une, si un poilu me demandait de me jeter à l'eau, je le ferais !

— Ce n'est pas ça qu'il te demanderait.

— Eh bien... je le ferais aussi !

Bref, c'était l'enthousiasme et le délire : la générosité des chères petites croissait à chaque instant. Elles auraient tenu là un poilu, dix poilus, vingt poilus, que...

Puis chacune s'en fut s'habiller chez elle, car elles devaient aller le soir à l'Opéra-Comique : dame ! c'est la guerre, et l'on passe sa soirée où l'on peut.

Or, quand Solange et Loulou Crapette se retrouvèrent, il arriva que toutes deux reluisaient comme des châsses : elles avaient fait du luxe. Robes ouvertes, tulles transparents, tissus de prix, perles, etc..., le grand demi-gala ! Que voulez-vous, c'est si dur, de posséder dans ses placards de belles toilettes du soir qu'on ne met jamais ! Les pauvres enfants s'étaient dit qu'à l'Opéra-Comique,

un théâtre « sérieux », aucune tenue « sérieuse » ne pouvait surprendre : et chacun sait que pour une femme, il n'y a rien de si grave qu'une robe habillée. Un costume tailleur, c'est la fantaisie : mais quand on se met en décolleté, on ne plaisante plus.

Hélas ! Solange et Loulou ne furent pas plutôt apparues sous la clarté des lustres, lors de l'entr'acte, que des voix leur criaient des galeries supérieures :

— Non, mais c'est pour que tu te f... en peau, la blonde, qu'on reçoit la pluie dans les tranchées ?...

Et autres aménités moins gracieuses encore. Au bout d'un instant, ce tumulte causait une petite émeute, et — douleur plus affreuse ! — le charivari était mené par des poilus, par d'authentiques poilus, avec de vrais casques tout cabossés, et des capotes élimées par les boues de l'hiver, et des chevrons, et des croix de guerre !...

En sortant, un peu pâle, du théâtre, Solange dit à Loulou : « Quelle éducation, crois-tu !... » Et Loulou répondait à Solange, d'un air découragé : « C'est écoeurant... »

Si ces demoiselles avaient témoigné plus de tact, ou qu'elles eussent auparavant pris moins de cocktails, elles auraient évité ce scandale en s'habillant plus simplement pour aller au théâtre : et si, par exemple, elles avaient pris soin de ne porter que des effets unicolores et entièrement assortis, depuis les souliers et les bas jusqu'à la robe, jusqu'aux gants, jusqu'au sac, et jusqu'au chapeau, elles eussent donné l'impression d'être extraordinairement soignées, parées, élégantes, et presque en atours de fête, tout en se trouvant vêtues, en somme, d'un méchant trotteur de rien du tout.

On fera bien de se rappeler ce petit secret-là.





Voici le printemps, la nature se renouvelle, et partout s'épanouissent les violettes de nuance très vive, les carreaux noirs et blancs, le gris...

— Mais comment ? dites-vous... Je croyais que la couleur dominante du printemps était le vert tendre des jeunes feuilles ?

Allons, soyez donc sérieux. Le printemps n'a lieu que dans les étoffes, et ne se passe que chez les couturiers, tout le monde sait ça.

Solange, qui est très sceptique, avait parié contre moi deux discréptions que la guerre ne serait pas finie avant le printemps de 1917, et que le vieux Hohenzollern ne serait pas encore pendu pour le 15 avril. Et l'impertinente ayant gagné : « Eh bien, lui demandai-je, que désires-tu donc ?

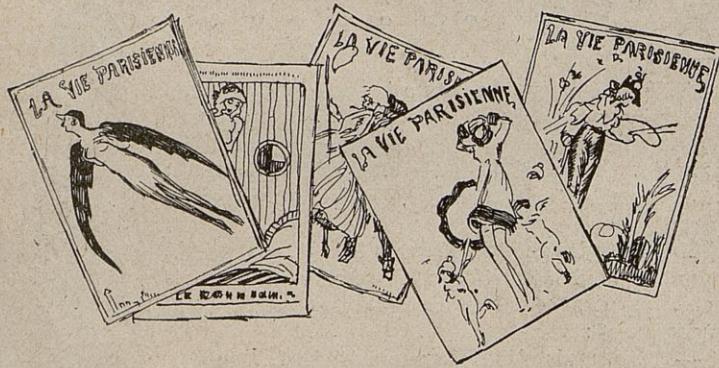
— Je veux deux bijoux, me répondit-elle.

Puis, comme il y a la guerre, et qu'elle est bonne Française, elle baissa gravement les yeux, et ajouta d'une voix sévère :

« Mais deux bijoux utiles. »

Je lui ai donné d'abord un ravissant étui en or ciselé, de la grandeur juste des deux morceaux de sucre qu'il contient : certain gros fil de soie assorti — bien entendu ! — à la robe permet de le suspendre au bras ou au cou. Ensuite, un amour de petit porte-cartes en émail garni d'émeraudes et d'améthystes naines : c'est pour ranger ses cartes de beurre, de viande, de pain, de sucre, de sel, de charbon, d'essence, de parfumerie, de circulation, d'identité, de... de... J'aurais mieux fait, d'ailleurs, de lui offrir un portefeuille, voire un cartable.

IPHIS.



## CHOSES ET AUTRES

Comme on fait les réputations !

Les ennemis de M. Viollette, ministre des restrictions — du ravitaillement, veux-je dire — les ennemis — qui n'a les siens ? — les ennemis de M. Viollette disaient de lui, pour le faire baisser dans notre estime :

— C'est un beau parleur. On ne peut pas lui retirer ça. Mais qu'avons-nous besoin de beaux parleurs ? Les talents ne nous manquent pas. Nous en avons assez, nous en avons trop. *Litterarum intemperantia laboramus*, ce qui signifie, en latin, nous souffrons d'un excès, d'un abus de littérature. « Va donc, eh ! Caruso ! » comme dit... Chose dans l'intimité. Ce qu'il nous faut, au ravitaillement, ce n'est pas un beau parleur, c'est un ministre qui nous ravitailler ou du moins qui nous apprenne à nous passer d'être ravitaillés. Assez de paroles ! Des actes ! etc., etc.

Eh bien, cette réputation, cette perfide réputation était usurpée. M. Maurice Viollette n'est pas un beau parleur.

Je sais bien que *beau parleur* ne veut pas dire nécessairement un monsieur qui parle bien.

D'ailleurs, parle-t-il bien ? Qu'en sais-je ? Je n'ai jamais eu l'honneur ni le plaisir de l'entendre.

Je sais qu'à plus forte raison, *beau parleur* ne veut pas nécessairement dire bon écrivain, mais peut-être nécessairement le contraire. Au fait, on ne nous a pas trompés : M. Viollette est un

beau parleur, car il écrit... Jamais la censure ne me permettrait de dire comment écrit M. Viollette.

M. Viollette écrit de telle manière qu'on est bien obligé de croire qu'il le fait exprès et pour se moquer du monde. Nous avions déjà lieu de croire qu'il s'en moquait, quand il prenait des mesures qu'un enfant de quatre ans jugerait inopérantes ou qu'il nous privait de lapin afin de ménager le bœuf. Mais savez-vous aujourd'hui pourquoi M. Viollette a institué les soirs sans viande ?

Ecoutez-le :

« La crise des transports provoquée par les opérations militaires, ainsi que la difficulté d'obtenir facilement d'assez grandes quantités de légumes par suite des rigueurs atmosphériques, m'oblige à réviser les dispositions transitoires du décret qui a réglementé la vente et la consommation de la viande. »

Voilà !

Nous nous excusons d'avoir mis cette prose sous les yeux délicats de nos lectrices. Il le fallait !

Mais enfin, si délicates que soient les lectrices de *La Vie Parisienne*, elles ne sont pas membres de l'Académie française. Pas encore ! Et celui à qui M. Viollette n'a pas rougi d'écrire « la difficulté d'obtenir facilement », ainsi que tant d'autres gentillesse, est bien membre de l'Académie française, puisque les phrases précitées sont les premières d'un rapport adressé à M. le Président de la République.

M. Viollette n'a-t-il pas senti le tort immense qu'en écrivant un pareil charabia, il faisait à sa propre candidature ?

Car M. Viollette doit être candidat à l'Académie.

Il serait le seul homme politique, célèbre ou obscur, qui ne fut point candidat à l'Académie.



La société parisienne vient de faire une perte sensible. Rien, heureusement, d'irréparable : ceux qui partent reviennent un jour ou l'autre, et les amis de M. Sébastopolou, qui nous quitte pour Copenhague, espèrent bien qu'il reviendra. Il ne peut pas ne pas revenir. Il était à coup sûr le plus parisien des membres du corps diplomatique accrédités à Paris ; et il avait su — c'est une preuve d'esprit, de finesse et de goût — devenir parisien sans sacrifier aucun trait de son caractère national et de sa physionomie.

Il parlait parisien et français comme pas un : si bien que M. Viollette lui-même s'en serait aperçu ; mais il s'était bien gardé de corriger la musique un peu traînante de son accent. Il s'était bien gardé aussi de raidir cette nonchalance élégante qui est dans toute sa très grande personne, et jamais n'avait rien perdu de son charme slave — pardon pour la banalité de l'expression. Nous avons beaucoup de sympathie pour les Danois ; mais Paris aurait mieux aimé se résigner le charme slave de M. Sébastopolou que de le céder à Copenhague.

L'ancien conseiller, aujourd'hui ministre, rencontrera dans cette dernière ville M. Georges Brandès, qui le recherchera sans déoute pour évoquer avec lui les souvenirs de certains salons parisiens, et même de certaines salles à manger. On sait qu'avant la guerre M. Georges Brandès nous visitait souvent. Il ne nous aimait pas beaucoup plus que depuis la guerre, mais il venait, et il ne refusait jamais une invitation à déjeuner ou à dîner. Il allait même quelquefois au-devant.

Il n'était pas très content de nous, parce que, en son auguste présence, nous causions au lieu de nous taire pour l'écouter, comme cela se pratique, paraît-il, dans les milieux intellectuels de Copenhague : M. Sébastopolou est prévenu.

M. Georges Brandès n'était pas content parce qu'on ne le laissait pas faire de conférences : il se rattrapait en ne perdant pas une syllabe de ce qu'on disait autour de lui. Pour n'en rien perdre, il souhaitait que l'on parlât très haut et lentement ; pour l'obtenir, il usait du même truc que le père Grandet (il a lu Balzac) : il faisait le sourd. Chaque fois que vous lui adressiez la parole, il vous interrompait et vous disait d'un air bonhomme :

— Je suis un peu dur d'oreille ; passez de l'autre côté, c'est la bonne.

On remarquait bien qu'il disait la même chose, soit qu'on l'attaquât du côté droit ou du côté gauche, et on soupçonnait que sa bonne oreille pouvait bien être de part et d'autre ; mais

on aurait été bien fâché qu'il n'entendit point ce qu'on lui racontait ; car on lui racontait des histoires à dormir debout, pour avoir le plaisir de les retrouver tout au long dans le journal *Politiken*.

Les amis de M. Sébastopoulou l'ont conjuré de ne pas raconter à Brandès des histoires à dormir debout. Cette recommandation était d'ailleurs bien superflue. M. Sébastopoulou est le plus prudent et le plus réservé des diplomates. Quelque chose, dans ses yeux à demi voilés, trahit bien qu'il est aussi avisé que prudent. Il a une façon ironique d'avoir l'air de ne rien savoir et de poser des questions aux curieux qui comptaient sur lui pour savoir tout. Si agréablement qu'il cause, il se renferme assez volontiers dans le silence qu'on appelle diplomatique. Son originalité est que, quand il se tait, il n'en pense pas moins.



Le public croyait que, depuis la mort de Canrobert et jusqu'à ces tout derniers temps, il n'était plus de maréchal actuellement vivant en France. Dans les milieux du journalisme, on savait bien qu'il en restait un : il vient de s'éteindre, à quatre-vingt-trois ans : aucun journal n'a omis la mention de cette longévité, qui flatte toute la corporation.

C'était un fort brave homme. Il s'appelait Georges Niel. Ses camarades l'avaient surnommé le maréchal, et il avait fait de ce surnom, comme c'est bien le cas de le dire, son nom de guerre.

Il était riche en souvenirs, et il n'était pas trop fécond en anecdotes. Il avait connu, tutoyé peut-être, tous les rois du boulevard, tous les maîtres de la chronique, au temps où l'on était célèbre pour une chronique. Il avait connu Aurélien Scholl, mais il savait ne pas être « l'homme qui a connu Aurélien Scholl ».

Il ne répétait pas les mots terribles, jadis terribles, de celui que ses vieux amis appellent encore en tremblant Aurélien tout court. Je ne crois pas que le maréchal, le père Niel, aimât beaucoup les mots terribles. Il était la bienveillance, la courtoisie même : n'est-ce pas une figure unique — bien parisienne, veux-je dire, et qui méritait ici un petit crayon ?

Il a observé pendant plus de cinquante ans les règles de la civilité puérile et honnête, et même de la civilité la plus raffinée : quel exemple pour ses confrères !



Le rôle des diplomates russes à Paris n'est pas des plus commodes en ce temps-ci. S'ils restent chez eux, on les soupçonne de pactiser avec la réaction, ou tout au moins, on les croit en disgrâce. S'ils se montrent dans les maisons où ils avaient l'habitude de fréquenter, on leur témoigne une curiosité qui, pour sympathique qu'elle soit, n'en est pas moins gênante. Naguère, on respectait leur silence, on faisait crédit à leur embarras ; on comprenait que, ballottés entre Sturmer et Sasonoff, ils ne pussent nous éclairer ni sur les mystères de Pétrograd ni sur ceux d'Athènes. Mais aujourd'hui !... Dès qu'ils entrent dans un salon, on leur demande : « Racontez-nous des histoires de Raspoutine », et s'ils répondent qu'ils ne connaissent que celles qu'on a lues dans les journaux, on murmure, aussitôt qu'ils sont partis : « Charmant, ce...off ou ce...ine, mais il doit être du parti de la réaction ! » D'autres fois, ils tombent sur un indiscret qui leur dit : « Voyons, maintenant, vous pourrez parler, vous pouvez nous dire ce que vous pensiez du régime ! »

— Mais je ne l'ai jamais caché, répond généralement le diplomate.

— Oh ! Vraiment !

— En public, évidemment, je n'avais qu'à me taire, mais entre amis, je ne me privais pas de dire ce que je pensais.

Généralement, l'indiscret garde un petit air sceptique. Et cependant, il dit vrai, le diplomate. Si l'autorité russe s'est effondrée si facilement, c'est qu'elle n'a trouvé personne pour la défendre, pas même le tsar. C'est à ce point qu'on en est à se demander comment elle a tenu si longtemps. Les gouvernements pourris c'est comme les meubles mangés aux vers : ils subsistent très longtemps, même quand ils ne sont plus bons à rien, par la force de l'habitude.



#### • • • • L'ÉPITAPHE • • • •

Vent du sud, répandez vos parfums sur nos tombes ;  
Mois de mai, jonchez-les de verdure et de fleurs ;  
Et pour y remplacer nos amantes en pleurs,  
Venez-y roucouler, colombes !

Qui nous sommes ? Quels noms ? Quels furent nos exploits ?  
Il suffit de savoir que, héros sans reproche,  
Nous eûmes, quand on nous coucha sous cette croix,  
Pour encens l'odeur de la poudre, et, comme cloche,  
Mille obus hurlant à la fois !

GABRIEL SOULAGES.

## PARIS-PARTOUT

Printemps 1917.

Il devient très difficile de se procurer des tissus et le manque de main-d'œuvre a créé une hausse formidable. Malgré ces difficultés, P. BERTHOLLE ET Cie, les grands tailleur civils, sportifs et militaires du 43, boulevard des Capucines, ont su réunir une collection des plus intéressantes de draperies haute nouveauté pour costumes veston, jaquettes et pardessus, ainsi qu'un choix incomparable de tissus spéciaux pour tenues militaires, tels que whipcord, gabardine, loden, ratine, etc.

Tous nos lecteurs trouveront dans cette excellente maison le meilleur accueil et une coupe parfaite, ainsi que des prix très intéressants, malgré l'augmentation toujours croissante de toutes les matières premières.

Un envoi de croquis et d'échantillons est fait franco pour chaque demande.

Les officiers en traitement dans les hôpitaux se font tous expédier du Ricqlès, approuvé par tous les majors. Ses qualités multiples sont reconnues sans rivales comme dentifrice, mais se méfier des imitations.

**Adresse à conserver.** — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Mesdames : pour avoir un joli teint clair et éviter les pores ouverts et les rides, employez le Lait de Fraîcheur de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris, 3 fr. 50; franco 4 francs.

**Les robes d'YVA RICHARD**, à 125 francs, c'est tout le chic Parisien, 7, rue Sainte-Hyacinthe (Opéra).

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre ! — Tea-Room.

**La Vente de Madame de Thèbes.**

L'exposition du mobilier et des souvenirs laissés par Mme de Thèbes, qui s'ouvrira à l'Hôtel Drouot, salle 11, lundi prochain, 7 mai, sera vraiment un événement parisien; elle abonnera en surprises.

Ce n'est pas le mobilier, dont s'était entouré la célèbre chiromancienne, qui est un mobilier cossu, comme on en trouve chez tous les gens aisés, qui soulèvera le mouvement de curiosité auquel on s'attend, mais plutôt les fétiches, talismans sacrés, dont s'inspirait la grande pythonisse pour prophétiser, solennellement, ses étonnantes visions.

La vente, qui sera faite les 8, 9 et 10 mai, par les soins de M<sup>e</sup> André DESVOUGES, commissaire-priseur, promet d'être particulièrement animée.

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier  
LEURS COMMANDES par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

**ARTISTIC** PARFUM GODET

**Oui, mais...**  
**RIBBY**  
**Habille mieux**  
**les DAMES et les MESSIEURS**  
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES MILITAIRES  
Envoi sur demande d'échantillons et de feuilles spéciales pour exécution sans essayage. Prix modérés.  
16, Boulevard Poissonnière, 16 -- PARIS  
Ouvert le Dimanche.

**AGENCE**  
**CALCHAS & DEBISSCHOP**  
Chefs Inspecteurs de la Sûreté de Paris, en retraite.  
La plus sérieuse organisation privée, passé administratif et réputation d'habileté reconnue de tous.  
Enquêtes, recherches, renseignements privés.  
Bureaux ouverts de 10 h. à midi et de 2 à 6 h.,  
et sur rendez-vous,  
15 et 17, rue Auber. — Téleph. Gut. 45-43.

## LES GRANDS HOTELS

**PARIS.** — TOURING-HOTEL. Confort moderne.  
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

**GRANVILLE.** — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES. 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**NICE** HOTEL RUHL et des Anglais  
La plus belle situation de Nice.  
TOUT LE CONFORT MODERNE.

**NICE** ATLANTIC HOTEL  
Le dernier construit.  
Grand confort. — OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

**NICE** HOTEL O'CONNOR  
SUR JARDIN. PRES LA MER.  
Plein centre — OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

**GOMENOL**  
Antiseptique idéal  
Soins de la Bouche, Aphtes, etc.  
Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)  
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROUY**

Regent Street, LONDON

&

**TREADWELL BROS, LONDON**  
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

FIELD BOOTS & LEGGINGS

(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS  
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR  
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGERETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc  
Dépôts dans les principales villes

**ÉQUIPEMENT DE GUERRE**  
**BURBERRY**

BLEU HORIZON ET KHAKI

IMPERMÉABILISÉ

Catalogues et échantillons franco sur demande.

Tout véritable vêtement Burberry porte l'étiquette « Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

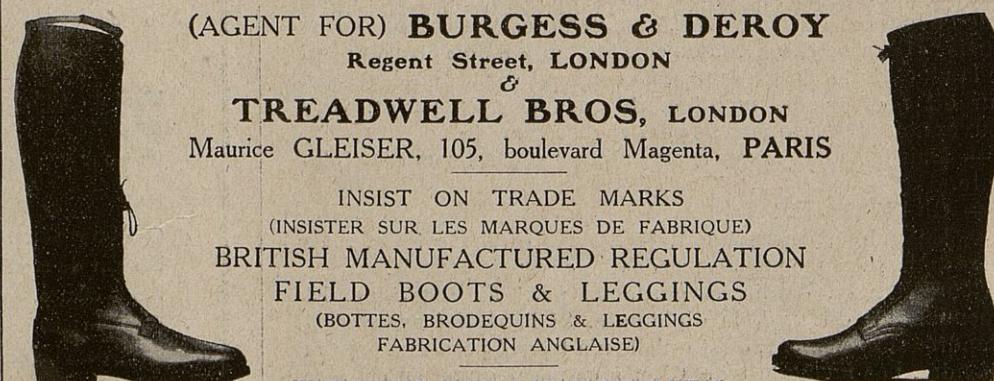
D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

## POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaleureusement à nos lectrices qui ont à se plaindre de Rides, Empâtement, Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité, Poils superflus, Teints pâles ou couperosés, etc.... de se rendre ou d'écrire à L'ACADEMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ DE L'OMNIUM D'HERBY

48, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) (Hôtel particulier.) Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.



Catalogue Franco

**BOTTES**

pour l'Aviation — l'Automobile — la Cavalerie

**THE SPORT**

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de  
**KÉPIS, CEINTURONS, LEGGINGS, IMPERMÉABLES****LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE**Expédition par panier postal depuis 10 francs franco.  
Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890,  
14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

**Parfums Magic** Découverte scientifique  
Flacon 6 fr. fco av. notice sur  
influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.**Pilules GIP**  
Toniques Reconstituantes  
du Sang et du Système nerveux  
3F. le flac. de 100 Pil. (4 par jour)  
64, Boul<sup>d</sup> Port-Royal, Paris. — Franco par poste.**WILLIAMS & C°**  
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS  
ÉQUIPEMENT MILITAIRE  
**ARTICLES de SPORTS**  
DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO**DERNIER SUCCÈS!**  
**BARBES CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur naturelle par  
l'emploi de LA **NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
En vente : COIFFEURS, PARFUMEURS, F° 450  
V<sup>e</sup> CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS**Gillette**  
RASOIR DE SURETÉEn vente partout. Depuis 25 francs compl. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal.  
RASOIR GILLETTE, 17bis, rue la Boétie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.**Gillette**  
MARQUE DE FABRIQUE

POLICE PRIVÉE. Cabinet HENRY, 34, boul. des Italiens (entr.). Métro : Opéra. Surveillances. Recherches. Enquêtes. Constats. Divorces. Renseignements commerciaux. France-Etranger. DEBROUILLE TOUT. De 9 h. à 18 h.

**Floréïne**  
CRÈME DE BEAUTÉ  
Rend la Peau Douce, Fraîche, Parfumée**DRAGÉES SOMEDO**  
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES  
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.  
Adm<sup>n</sup>. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise).**PETITE CORRESPONDANCE**

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraissent de nature à être mal interprétés sont retournés à leurs auteurs.

NOTA. La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

SOUS-OFFIC. comptable dem. marr. élég., jol. Photo si possible. Bureau, 94<sup>e</sup> inf., 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., Paris.

PETITE marraine du mois de mai, écrivez bien vite à l'As bien seul. Ecrire :

Juicy, serg. aviat., ch. Iris. 22, rue St-Augustin, Paris.

LIEUT. artill., célib., 30 a., dem. marr. femme du monde, sent., gaie. Ecr. : Lieut. Vraz, artill., Fouen (S.-et-O.).

2 j. poilus dem. gent. marr. Ecr. : G. M., chez M. G. Pierson, librairie, 93, faub. de Marne, Châlons-s.-Marne (Marne).

CAFARD à dissiper. Une marraine simple et affectueuse veut-elle s'en charger ? Ecrire :

H. Maupas, fourrier, C. II. R., 24<sup>e</sup> inf., par B. C. M.

POILU 30 ans, sans famille, dem. corresp. av. marraine. Prem. lettre : Servant P., 32, rue de l'Arcade, Paris.

J'ESPÈRE qu'il reste encore gent. marr. qui, par corresp., chass. mélanc. Ecr. : Minpar, C.I.R., 35<sup>e</sup> inf., par B. C. M.

MARRAINE élég., affect., littéraire ou artiste, voulez-vous corresp. av. jeune docteur. Discrét. honn. Prem. lett. : Syra, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant, vingt-quatre mois front, demande marr. blonde, jeune, jolie, élégante, distinguée. Ecr. : De Marbreuil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ALLO! reste-t-il encore marraine pour mécano aviateur qui s'énuie. Ecrire : Alais, escadr. C. 122, par B. C. M.

MARIN dem. marr. femme du monde, 29 ans. Ecrire : Julien, poste restante, La Pêcherie (Tunisie).

PILOTE de chasse dem. marr. Lorraine, N 507, par B. C. M.

ALLO! vite une marraine gentille et gaie, attends première lettre avec impatience. Ecrire :

Zezet, pilote aviateur, à Corfou.

TROIS j. sous-offic. artill. dem. gentilles marr. Ecrire : Hubert, M. I., Section D. C. A. n° 72, par B. C. M.

JEUNE aspirant de marine correspondrait volontiers avec marr. genre Vie Parisienne. Ecr. : Marc Mercier, chalutier *Mauritanie*, Bureau naval, Marseille.

DEUX aviateurs retour d'Orient, sans affection, demandent marraines jeunes, jolies, élégantes. Ecrire :

D'Isomes et Darcy, G. D. E. division F, par B. C. M.

BRIGADIER, 24 ans, au front début, cité, demande correspondance avec marraine. Photo si possible. Ecrire :

Avoies, 3<sup>e</sup> escadr., 4<sup>e</sup> peloton, 11<sup>e</sup> cuir., 1<sup>e</sup> bat., B.C.M.

SANS fam., vite une marr. Jardin, U. T. 12, par B. C. M.

QUELLE est la jeune et jolie marr. qui viendra, par sa corresp., consoler jeune sous-lieut. crapouilloteur. Sous-lieut. Matuhé, 157<sup>e</sup> batt., 15<sup>e</sup> artill., par B. C. M.2 téléph. dem. marr. Ecr. Vivance, tél., 261<sup>e</sup> inf., p. B. C. M.JE demande marr. gentille, Toulousaine. Ecr. : Magnard, sous-lieut., 1<sup>e</sup> batt., 3<sup>e</sup> artill. de camp., par B. C. M.Cazeau dem. marr. bienf., 2<sup>e</sup> mixt. tirail., 2<sup>e</sup> bat., p. B. C. M.LES agents de liaison de la 6<sup>e</sup> G<sup>e</sup> du 142<sup>e</sup> régiment d'infanterie demandent marraines. Ecrire : P. Bernou, 142<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 6 compagnie, par B. C. M.POILU classe 17, dem. marraine. Ecr. : Bernard Vachon, 33<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> mitrailleuses, par B. C. M., Paris.PELLETIER Georges, 24 ans, sous-lieutenant, 27<sup>e</sup> chasseurs alpins, par B. C. M., Paris, demande marraine jeune, élégante et jolie. Envoyer photo si possible.

AVOIR une jolie marraine affectueuse, artiste si possible, tel serait le rêve de deux jeunes radios. Ecrire :

Pierrect René, ch. M<sup>e</sup> Jobit, coiff., La Couronne (Charente)JEUNE officier privé affection demande marraine. Lieutenant Marigny, 120<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

SERGENT Luc, 32 ans, troupes marocaines, demande corresp. avec marr. Ecrire : Dépôt T. M., Fez (Maroc).

SERGENTS infirm., Gaston, 29 ans, blond ; Lucien, 26 ans, brun (pays envahis), dem. jeunes marr. aff., discr. honn. Ecrire : Hôpital Louis, Meknès, Maroc.

PARISIENNES envoyez vos vieux livres inutiles pour fonder bibliothèque de torpilleur. Sachez que dédicace donnerait charme inestimable. Ecrire : Carré, officier, torpilleur Mangini, B. N., Marseille.

R STERAIT-IL une marraine spirituelle et jeune, et jolie à combien ! puisque Parisienne, pour brigadier d'artillerie qui seul s'ennuie.

Ecrire première lettre :

Ennio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PILIOU aviateur dem. marr. disting. Photo si poss. Discr. abs. R. Georges, escadrille C. 47, par B. C. M., Paris.

AVIATEUR en détresse rêve à gentille et jol. marraine. Ecrire : Leroy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE sous-offic., chass. d'Afrique : Henri, Lucien, Eugène, Gustave, demandent corresp. avec marraines affectueuses. Ecrire : Masart, D. I. C., armée Orient.

JEUNES cycl. demandent marraines. Favré, Lefèvre, état-major infanterie, division 28, par B. C. M., Paris.

DEUX poilus Parisiens demandent corresp. av. marraines. M. Dufour, Ch. Cazals, 60<sup>e</sup> C. H. R., Besançon (Doubs).

VITE une marraine jeune et jolie, Parisienne de prédilection, pour moi jeune étudiant perdu dans la Somme. Ecrire :

Prévost Georges, 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 34<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., Paris.

TANKEUR, 30 a., dem. corresp. avec marr. non intéressée. C. Vidal, brigadier, C. I. M., Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).

AU FRONT, deux jeunes gradés dem. marraines. Ecrire : Jeantey et Henry, 22<sup>e</sup> artill., 24<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

TROIS marins demandent marraines : Guillou René, Joseph Tanguy, Victor Maurice, quartier-maitre, croiseur Guichen, B. C. N., Marseille.

PETITE marraine gaie, sentim., écriv. vite pour éloigner papil. noirs à : Sergent Raoul, 3<sup>e</sup> brig. du Maroc, p. B. C. M.

JEUNE poil. dem. g. marr. Perriot, 45<sup>e</sup> art., 9<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

JEUNE poilu dem. corresp. av. marr. gentille, affectueuse. Ecrire : Pelot, escadrille N. 67, par B. C. M., Paris.

MARRAINES jeunes, gentilles, venez au secours d'une légion de jeunes cols bleus en détresse sur la mer en furie. Ecrire première lettre :

Wortington, à bord du patrouilleur Cygne.

CUIR.d.marr.Paris.P.let.:Louis Granier, 37, r. Poissonnière.

JEUNE officier artillerie demande marraine affectueuse et sentimentale. Ecrire :

Novem, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE brig. demande marraine jeune, pour corresp. R. Besneux, 59<sup>e</sup> section, D. C. A., p. B. C. M., Paris.

DEUX méd. aux. jeunes dem. gent. marr. jolies, gaies, élég. Ecrire : Jo, chez Léna, 31, rue Saint-Eloi, Rouen.

DEUX jeunes officiers aviateurs demandent marraines Parisiennes. Ecrire :

Sous-lieutenant Tiburce, escadr. C. 105, par B. C. M.

J. zouave, cl. 14, dem. marr. j. gent., bl. ou br., affect., p. dissip. caf. A. Saunay, 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup> de zouaves, à Taza.

LIEUTENANT d'artillerie du front, 33 ans, demande corresp. avec marraine de 20 à 23 ans. Au physique : agréable. Au moral : intelligente, affectueuse, simple, mais chic. Avant tout une marraine sérieuse. Ecrire : Léand, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Y AURAIT-IL encore trois jolies marraines pour distraire trois jeunes matelots qui s'ennuient. Ecrire à :

Louis Vugues, abord du *Lansquenet*, B. P. N., Marseille.

CINQ chasseurs de tanks : Albert, Pierre, Maurice, Louis, Jean, dont le moral est excellent, demandent corresp. avec jeunes et jolies marraines. Ecrire :

M. Biéhuyck, 26<sup>e</sup> artillerie, 32<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

SERAIT heureux avant de prendre son vol d'av. une marr. Bonaparte, élève pilote, aviation, Etampes (S.-et-Oise).

CAPITAINE, 25 ans, lieutenant, 24 ans.

Marraines

Mercier, Meunier, 151<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

GENTILLE marraine veut-elle égayer existence d'officier. Lieutenant Cauredon, 151<sup>e</sup> infanterie, 6<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, p. B. C. M.

MARRAINE indép., sentim., acceptez poilu isolé. 30 ans. Raphaël Ferrotin, 117, boulevard Port-Royal, Paris.

DEUX margis demandent gentilles marraines. Ch. Adam, Aug. Dalbiac, 60<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M.

L. n'y en a plus ! Toutes les gentilles sont prises. Gaby, Bob, Géo en désirant dont le moral compenserait le physique. Féral, 9, rue Stanislas-Girardin (Rouen).

RESTE-T-IL trois jeunes, jolies marraines pour officiers d'artillerie distinguées, jeunes, très « sport ».

Captaine Pierrot, D<sup>r</sup> Amanda, lieutenant Rinold (qui souhaite une blonde), C. 230, armée belge.

O VOUS qui parcourez ces lignes, marraine jeune, jolie,

gracieuse, compatissante et distinguée, soyez l'ange consolateur d'un jeune officier qui sera pour vous le fils affectueux et délicat. Discrétion d'honneur. Photo si possible. Ecrire : Sous-lieut. de Langlade, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

O. Lemaigne, 23 ans, serg. fourr. 36<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> bat., 43<sup>e</sup> infant., par B. C. M., dem. marr. gentille, aimante, spirituelle.

DEUX mécanos aviat. dés. corresp. avec gent. et affect. marr. Pierre et Paul, escadrille C. 104, par B. C. M.

DEUX convalescents antiaffardistes demandent deux gentilles marraines. Ecrire :

Bantot, G. P. G., Lommaye, par Bonnières (S.-et-Oise).

OFFICIER de marine, 30 ans, dist., dem. pour marraine jeune fille ou jeune femme du monde, sér., instr., caract. enjoué, indép. et pas trop sens. Première adresse : Lieut. vaisseau d'Arcasse, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-offic. d'artillerie serait heureux d'échanger correspondance av. marr. Ecrire : Maréch. des logis J. Guillard, 3<sup>e</sup> artill., coloniale, 129 batt., par B. C. M.

JEUNE lieut. artill. Paris, 22a, dem. gent. marr. Ecrire : F. Maignier, 22<sup>e</sup> artillerie, état-major, par B. C. M.

DEUX jeunes sous-lieutenants d'artillerie de tranchées dem. gentilles marraines pour correspondre. Ecrire : Capouillot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARIN dem. marr. G. Prudhomme, Vérité, Marseille, B.C.N.

JEUNE officier de marine aimerait avoir une marraine jolie et sentimentale. Photo si possible qui serait rendue. Ecrire :

R. Bias, torpilleur d'escadre Arc, B. N., Marseille.

Officier du front, 35 ans, célib., Parisien, dem. marr. sentimentale, affect., cultiv., femme du monde, âge indiff. Ecrire première lettre : Gerlier, P. R., bur. 118, Paris.

JEUNE et sentimental, capitaine d'artillerie, trente et un mois de front, demande marraine affectueuse. Ecrire : Capitaine Telam, 260<sup>e</sup> artillerie, 23<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

JEUNES, tristes et seuls, attendons de la correspondance de gentilles marraines la bouée qui sauve. Ecrire : Brayle, serg. fourr., Mandelier, asp., 96<sup>e</sup> 1, 9<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, B. C. M.

KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION 24, boul. des Capucines DEMANDER LE CATALOGUE

TAILLEURS P. BERTHOLLE & Cie 43, boul. des Capucines Sportif et Militaire VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

AU PETIT MATELOT 41 et 43, Quai d'Anjou Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée

LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.

est le seul garantissant vraiment

-- de la pluie et de l'humidité. --

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51. Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

DÉTECTIVE sérieux, discr. Yiss. conf. FOURNIER, Pass. Elysées-Bu-Arts, 39, Paris.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

DETECTIVE TRABLIT INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café ou

**MARRAINE** le plus beau Cadeau  
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6 + 6.  
**LE TOURISTE** à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28f Touriste fermé  
Touriste ouvert et châssis à plaques.... 28f  
Vest Pocket Kodak ..... 55f.  
Vest Anastigmat Opis 6.3 ..... 105f.  
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
Mon Professeur de PHOTO : Professeur Albert VAUGON  
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

## Rhume de cerveau GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

**RASOIR A LAMES COURBES**  
**REYNOLD'S**  
LE MEILLEUR  
Ecrin maroquin, rasoar tripl. argente et 15f.  
12 lames "Reynold's" à double tranchant 15f.  
Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames 12,50f  
Gros et Détail, 43, CHAUSSÉE-D'ANTIN, PARIS

## ACHAT AU MAXIMUM

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES  
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE  
Adresser à l'EXPERT. Téléphone 284-82.

L'efficacité des simples est reconnue contre  
**l'ECZEMA**  
et toutes les maladies causées par les  
**Impuretés du sang et de la peau**  
Les plantes seules composent le  
**Traitemen végétal de l'ABBAYE de CLERMONT**  
Pour connaître ses remarquables effets attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Thézé,  
28, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne)

## ROSELIN

du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES  
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.  
Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

## Le Béguin des Muses

par Charles DERENNES

Envoyé franco contre mandat-poste de 3 fr. 50  
adressé à M. le Directeur de La Vie Parisienne.

**Crème EPILATOIRE Rosée**  
**L'ÉPILIA** du Dr SHERLOCK  
SÉPÉIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes  
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
Flacon : 5/50 (mandat ou timbres). Envoyé discr. P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre Français, Paris

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS  
Noyama  
ROYAMA PÂTE pour Chaussures et tous cuirs.

**GLYCOMIEL**  
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur; restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.  
Tubes 0,85 et 1,50 francs timbres ou mandat. Parf. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

## Les plus jolies Cartes Postales

### SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.  
3. Blondes et brunes, par Kirchner.  
4. P'tites Femmes, par Fabiano.  
5. Gestes parisiens, par Kirchner.  
7. A Montmartre, par Kirchner.  
8. Intimités de boudoir, par Léonc.  
10. Modèles d'atelier, par A. Penot.  
11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.  
12. Sports féminins, par O. Carrère.  
13. Déshabillées parisiennes, par S. Meunier.  
16. Pécheresses, par A. Penot.  
18. Les bas transparents, par Léo Fontan.  
19. Minois de Paris, par divers artistes.  
20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.  
21. Théâtreuses, par Marcel Millière.  
22. Les vins d'amour, par S. Meunier.  
23. Parisian Girls, par Léo Fontan.  
Chaque série franco 1 fr. 50.

Adresser lettres et mandats à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE.  
Vente en gros : 21, rue Joubert, Paris-IX<sup>e</sup>. — Vente au détail : 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.

**BAINS MASSOTHERAPIE** 8 h. mat. a 7h. soir  
SERVICE TRÈS SOIGNÉ  
GRAND CONFORT. Madame HAMEL,  
5, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. entresol (esc. A) angle rue Royale.  
Hygiène et Beauté peles Mains et Visage. Mme GELOT,  
8, r. Port-Mahon (place Gaillon)

**LEÇONS D'ANGLAIS** par correspondance. Mme FLAUD, 20, rue Félix-Ziem, Paris (18<sup>e</sup>).  
Mme Renée VILLART SOINS D'HYGIÈNE. Mon 1<sup>er</sup> ord., 48, r. Chaussee-d'Antin ent.  
MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL,  
30, r. Fontaine (entres. gauche, sur rue).  
LUCETTE DE ROMANO MASSAGE par dame diplômée.  
MISS BERTHY PÉDICURE, 4, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.  
Mme JANE SOINS D'HYGIÈNE. MÉTHODE ANGLAISE.  
SOINS D'HYGIÈNE et de BEAUTÉ (10 à 7 h.).  
MEDICAL MASSAGE. MANU. Tous soins. Mme UMEZ,  
82, r. Clém. 2<sup>e</sup> ét. à g. (11 à 7). Ne pas confond.

Mme Damblies

**MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE**  
Relations les mieux triées, les plus étendues.  
Mme DAMBLIES, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

MARIAGES Grandes relations. Mme FLAMANT, précédemment, 5, villa Michon, est transférée 8, rue Charles-Nodier, 2<sup>e</sup> dr. Téléph. Nord 59-46.  
Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.  
Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).  
MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures).  
BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).  
MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. gauc. (Dim. fêt.).  
Mme JANOT MANUCURE. SOINS D'HYGIÈNE. 2 à 7. 65, r. Provence, 1<sup>e</sup> ét. à g. (Ang. ch. d'Antin).  
MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de l'Amour, rez-chaussée, droite.  
MEDICAL MASSAGE, SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)  
Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voute, 1<sup>e</sup> ét.  
MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.  
Miss GINNETT MANU-PEDI. Élégante installation. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

**AGRÉABLES SOIRES**  
DISTRACTIONS des POILUS  
PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE  
Curieux Catalogue (Envoyé gratis), par la Société de la Gaité Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>). Farces, Physique, Amusements. Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).  
**CHAMBRES** CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2<sup>e</sup> ét. Vital T. Aut. 23.02.  
**MARCELLE** Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre. English spoken. 20, rue de Liège.  
**Mme D<sup>r</sup> BRIVE** SOINS D'HYGIÈNE Méth. anglaise. 9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.  
**Mme MARTES** Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

**BAINS HYDROTHERAPIE**, Mme LEROY (10 à 7). 70, faub. Montmartre, 2<sup>e</sup> ét. Ts 1, j., dim. et fêt.

**MARIAGES** Grandes relations mondaines. Mme TELLE, 9, rue l'Île, 4<sup>e</sup> ét. (Etoile).

**LEÇONS DE PIANO.** Mme BARRAI (1 à 7 h.). 44, rue Labruyere, 4<sup>e</sup> face.

**Mme STELL** MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

**AVIS** Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours. 14, RUE AUBER (Opéra).

**MANUCURE** SOINS. Méth. anglaise. Miss BETTY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1<sup>e</sup> esc. entr. g. Dim. et f.

**MARIAGES** Madame CARLIS 64, rue Damrémont (Métro: Lamarek).

**HYGIENE TOUS SOINS.** MANUCURE diplômée. BERTHA, 22, r. Henri-Moulier, 1<sup>e</sup>, 2 à 7 dim. et fêt.

**MARIAGES** Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. / 2 à 7 même le dim.

**Manucure** PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme PESTELE, 11, r. Lévis, 2<sup>e</sup> d. Villiers et à.

**MANUCURE** SOINS D'HYGIÈNE. Mme VILLA, 14, fg St-Honoré. Entr. dr. Engl. spok.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES Maison de premier ordre recommandée. Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spok.)

**Mme RIVIERE** SOINS D'HYGIÈNE. Méthode anglaise. 55, fg Montmartre, 1<sup>e</sup> ét. Ts 1, jours (2 à 7).

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni rétina, avec l'OVIDINE-LUTIER. Not. Grat. s. pu fermé. Env. franco au traiem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

## ENTRE POILUS



LE CHIEN DE BERGER. — Eh ! bien, tu as donc une nouvelle maîtresse ?  
LE BOULDOGUE. — Oh ! une marraine de guerre, simplement.